

3^o la déclaration visée à l'article 17, § 1er, de la loi du 8 décembre 1992 doit être complétée par la mention du fondement légal ou réglementaire précis de l'autorisation du traitement de données visées à l'article 6 de la même loi.

CHAPITRE V. — Dispositions finales

Art. 9. Le présent arrêté entre en vigueur le premier jour du mois qui suit celui au cours duquel il aura été publié au *Moniteur belge*.

Art. 10. Notre Ministre de la Justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 7 février 1995.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre de la Justice,
M. WATHELET

3^o in de verklaring bedoeld in artikel 17, § 1, van de wet van 8 december 1992 moet de precieze wettelijke of reglementaire grondslag van de machtiging tot verwerking van de gegevens bedoeld in artikel 6 van voornoemde wet zijn vermeld.

HOOFDSTUK V. — Slotbepalingen

Art. 9. Dit besluit treedt in werking de eerste dag van de maand volgend op die gedurende welke het in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt.

Art. 10. Onze Minister van Justitie is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 7 februari 1995.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Justitie,
M. WATHELET

F. 95 — 475

[C — 9105]

Arrêté royal n^o 8 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel

RAPPORT AU ROI

Sire,

Le projet d'arrêté royal que j'ai l'honneur de soumettre à Votre signature a pour objet de déterminer le cadre dans lequel certains traitements de données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel sont autorisés.

L'article 8, § 1er, de la loi du 8 décembre 1992 dispose, en effet, que « le traitement des données à caractère personnel n'est autorisé qu'aux fins déterminées par ou en vertu de la loi lorsqu'elles ont pour objet... (suit l'énumération de 18 catégories différentes de données) ».

Certains traitements de telles données — que l'on peut qualifier de « judiciaires ou para-judiciaires » — sont parfaitement légitimes et, même, indispensables à la société.

Aussi apparaît-il nécessaire de déterminer, à côté des traitements de données judiciaires ou para-judiciaires dont les fins sont expressément énoncées par des lois, un cadre général dans lequel d'autres traitements de données judiciaires ou para-judiciaires sont également autorisés.

Pareil traitement doit certes, même s'il est autorisé, respecter toutes les obligations qui lui sont imposées et, tout particulièrement, l'article 5 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

Les principes de respect de finalités légitimes et déterminées et de qualité des données traitées devront notamment guider les maîtres de fichier de traitements de données judiciaires et para-judiciaires (voy. l'avis n^o 12/93 de la Commission de la protection de la vie privée, § 5).

L'interprétation fournie par la Commission de la protection de la vie privée au sujet de la portée à attribuer respectivement aux paragraphes 1er, 2 et 5 de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 (avis n^o 08/93, § 2 à 4) me paraît correcte.

Le projet d'arrêté royal soumis à Votre signature est, par conséquent fondé, en ce qu'il autorise certains traitements de données, sur l'article 8, § 1er, et, surtout, § 5, de cette loi.

Il a été élaboré principalement sur la base de suggestions et de demandes formulées par des maîtres de fichier et de l'avis n^o 08/93 émis le 6 août 1993 par la Commission de la protection de la vie privée. Il est, en partie, inspiré par des dispositions du droit hollandais (l'arrêté du 19 février 1993 « houdende regels inzake het opnemen in een persoonsregistratie van persoonsgegevens als

N. 95 — 475

[C — 9105]

Koninklijk besluit nr. 8 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Het ontwerp van koninklijk besluit dat U ter ondertekening wordt voorgelegd, strekt ertoe het kader te bepalen waarin sommige verwerkingen van gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, zijn toegestaan.

Artikel 8, § 1, van de wet van 8 december 1992 bepaalt immers het volgende : « De verwerking van persoonsgegevens is slechts geoorloofd voor de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden wanneer die betrekking hebben op : ... (hier volgt een opsomming van de 16 verschillende categorieën van gegevens) ».

Bepaalde verwerkingen van gegevens, die als « gerechtelijk of daarmee verwant » kunnen worden omschreven, zijn volkomen gewettigd, zelfs onontbeerlijk voor de maatschappij.

Naast de verwerking van gerechtelijke en daarmee verwante gegevens waarvan de doeleinden uitdrukkelijk bij wet zijn omschreven, lijkt het derhalve noodzakelijk een algemeen kader vast te stellen waarin andere verwerkingen van gegevens eveneens zijn toegestaan.

Zelfs indien een dergelijke verwerking is toegestaan, moet zij alle verplichtingen in acht nemen die haar zijn opgelegd, inzonderheid die omschreven in artikel 5 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

De beginselen betreffende het in acht nemen van wettelijke en nauwkeurig omschreven doelstellingen, alsook die inzake de aard van de verwerkte gegevens moeten inzonderheid dienen als richtlijn voor de houders van de bestanden waarin gerechtelijke en daarmee verwante gegevens worden verwerkt (zie advies nr. 12/93 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, § 5).

Het komt mij voor dat de interpretatie van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer betreffende de draagwijdte die aan de paragrafen 1, 2 en 5, van artikel 8 van de wet van 8 december 1992 moet worden gegeven (advies nr. 08/93, § 2 tot 4) correct is.

Wat het toestaan van bepaalde verwerkingen van gegevens betreft, is het U ter ondertekening voorgelegde ontwerp van koninklijk besluit gegrond op artikel 8, § 1 en 5, van voornoemde wet.

Het ontwerp is hoofdzakelijk uitgewerkt op grond van voorstellen en verzoeken van de houders van bestanden, alsmede op grond van het door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer op 6 augustus 1993 uitgebrachte advies nr. 08/93. De bepalingen van het Nederlandse recht (het besluit dd. 19 februari 1993 houdende regels inzake het opnemen in een

bedoeld in artikel 7, eerste lid, van de Wet persoonsregistraties », publié au n° 158 du *Staatsblad van het Koninkrijk der Nederlanden* de la même année).

Sa structure comporte deux groupes de dispositions destinées à autoriser des traitements de données visées à l'article 8 de la loi. Le premier groupe comprend des dispositions fondées sur l'article 8, § 1er; l'on pourrait qualifier de générales celles comprises dans le second groupe, fondées sur l'article 8, § 5.

L'article premier autorise le traitement des données judiciaires et para-judiciaires par des autorités et services investis de missions de police; ils sont définis par référence à l'article 11 de la loi du 8 décembre 1992. Comme le souhaite le Conseil d'Etat, il est à présent précisé que les finalités décrites dans cet article sont déterminées par rapport aux descriptions qui en sont données dans la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police. La même précision a, en outre, été ajoutée concernant la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux afin de tenir compte de la spécificité de la finalité mentionnée à l'article 11, 5°, de la loi du 8 décembre 1992.

L'article 1er, § 2, est spécialement consacré aux flux transfrontaliers de données visées à l'article 8 de la loi. Ceux-ci ne sont autorisés que s'ils émanent d'autorités et services visés à l'article 1er, § 1er, et s'ils répondent à des conditions déterminées:

— soit la communication des données vers des services de police d'autres états s'inscrit dans le cadre d'une convention internationale;

— soit elle s'effectue dans le cadre d'accords intergouvernementaux ou par l'intermédiaire d'une organisation internationale de coopération policière.

Dans ce second cas, vu l'absence de convention internationale, des conditions supplémentaires sont imposées lorsque l'état de destination n'offre pas des garanties suffisantes en matière de protection des données judiciaires et para-judiciaires: un certain nombre seulement des données visées à l'article 8 de la loi peuvent être communiquées, la communication doit être indispensable à l'accomplissement des missions de police des autorités ou services belges ou d'une mission équivalente des autorités et services étrangers — la mission « équivalente » doit porter sur un même type de mission concernant la prévention, la recherche ou la répression d'infractions semblables à celles sanctionnées par le droit pénal belge, à l'exclusion des crimes et délits politiques, de presse et d'opinion. Enfin, les données ne peuvent être communiquées que dans certaines circonstances.

Le Conseil d'Etat et la Commission de la protection de la vie privée ont posé la question de savoir qui ou quelle instance doit se prononcer sur l'existence, dans un autre Etat, d'une protection équivalente à celle offerte par la loi belge (avis de la Commission 12/93, § 6, et avis du Conseil d'Etat, p 3). Un troisième alinéa a été ajouté in fine de l'article 1er, § 2, dans le but d'y répondre.

L'article 2 de l'arrêté en projet porte sur l'autorisation, fondée sur l'article 8, § 1er, de la loi, de traitements spécifiques à l'égard desquels il s'avérerait difficile, impossible, illusoire ou encore inopportun d'informer la personne concernée avant le début du traitement. Or chacun des traitements en question nécessite le recours à des données judiciaires ou para-judiciaires.

Ainsi, bien que plusieurs des finalités décrites s'inscrivent dans le cadre de la proposition formulée par la Commission de la protection de la vie privée d'adopter des dispositions spécifiques en fonction des finalités du traitement (avis 08/93, § 20), il a paru préférable de les insérer dans une disposition qui n'impose pas d'avis préalable.

L'article 2, 1^o, répond au vœu émis par la Commission de la protection de la vie privée en ce qui concerne l'autorisation du traitement des données sensibles visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 (avis 07/93, § 21) et rencontre une observation exprimée lors des débats parlementaires portant sur le projet dont est issue la loi du 8 décembre 1992. Ce vœu n'a pas été repris par la Commission dans son avis 08/93 relatif aux données judiciaires et para-judiciaires, mais il me paraît essentiel que des condamnations ou des mesures prononcées au mépris des droits de l'homme et des libertés fondamentales puissent être traitées dans un but de défense

persoonsregistratie van persoonsgegevens als bedoeld in artikel 7, eerste lid, van de Wet persoonsregistraties, verschenen in nr. 158 van het *Staatsblad van het Koninkrijk der Nederlanden* van hetzelfde jaar) hebben gedeeltelijk als model gediend voor het ontwerp.

Het ontwerp is samengesteld uit twee groepen bepalingen die ertoe strekken de verwerkingen van gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet toe te staan. De eerste groep bevat bepalingen gegrond op artikel 8, § 1, terwijl de bepalingen van de tweede groep, die gegrond zijn op artikel 8, § 5, als algemeen kunnen worden omschreven.

Artikel 1 staat aan overheden en diensten die met politieke opdrachten zijn belast toe gerechtelijke en daarmee verwante gegevens te verwerken. Zij worden gedefinieerd onder verwijzing naar artikel 11 van de wet van 8 december 1992. Overeenkomstig de wens van de Raad van State wordt thans bepaald dat de doelstellingen in dit artikel worden vastgesteld op grond van de omschrijvingen die ervan zijn gegeven in de wet van 5 augustus 1992 op het politiebambt. Teneinde rekening te houden met de specificiteit van de doelstelling omschreven in artikel 11, vijfde lid, van de wet van 8 december 1992 geldt deze bepaling eveneens voor de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld.

Artikel 1, § 2, is in het bijzonder gewijd aan het grensoverschrijdend verkeer van de gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet. Zulks is slechts toegestaan indien de mededeling van gegevens uitgaat van de overheden en de diensten bedoeld in artikel 1, § 1, en dat verkeer beantwoordt aan nauwkeurige omschreven voorwaarden:

— de gegevens worden aan de politiediensten van andere Staten medegedeeld in het kader van een internationaal verdrag;

— de gegevens worden medegedeeld in het kader van een intergouvernementeel akkoord of door tussenkomst van een internationale organisatie voor politieke samenwerking.

Aangezien in dit laatste geval geen internationaal verdrag bestaat, worden bijkomende voorwaarden opgelegd wanneer de Staat waarvoor de gegevens bestemd zijn, niet voldoende waarborgen biedt inzake de bescherming van gerechtelijke en — daarmee verwante gegevens: slechts bepaalde van de in artikel 8 van de wet bedoelde gegevens kunnen worden medegedeeld. De mededeling van de gegevens moet noodzakelijk zijn voor de uitvoering van de politieke opdrachten van Belgische overheden of diensten of voor de uitvoering van daarmee gelijkgestelde opdrachten door buitenlandse overheden en diensten. Deze « daarmee gelijkgestelde » opdracht moet betrekking hebben op een zelfde soort opdrachten op het stuk van de preventie, de opsporing en de bestrafing van gelijkaardige misdrijven als die bestraft door het Belgisch strafrecht, zulks met uitzondering van politieke misdaden en wanbedrijven, drukpersmisdrijven en opiniedelicten. Tenslotte moet worden opgemerkt dat de gegevens alleen in bepaalde omstandigheden kunnen worden medegedeeld.

De Raad van State en de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer hebben de vraag gesteld wie of welke instantie erover moet oordelen of de wetgeving van een andere Staat een bescherming biedt welke met die van de Belgische wet gelijkwaardig is (advies van de Commissie 12/93, § 6, en advies van de Raad van State, blz. 3). In fine van artikel 1, § 2, is daartoe een derde lid toegevoegd.

Artikel 2 van het besluit in ontwerp heeft betrekking op de toestemming betreffende specifieke verwerkingen, gegrond op artikel 8, § 1, van de wet, waarvoor het moeilijk, onmogelijk, illusoir of inopportuun zou zijn dat de betrokken persoon voor de aanvang van de verwerking daarvan in kennis wordt gesteld. Voor iedere soort van die verwerkingen is het gebruik van gerechtelijke of daarmee verwante gegevens evenwel noodzakelijk.

Hoewel verscheidene van de in artikel 2 omschreven doelstellingen passen in het kader van het voorstel van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer om op grond van de doeleinden van de verwerking te voorzien in specifieke bepalingen (advies 08/93, § 20), is het wenselijk gebleken hen op te nemen in een enkele bepaling die geen voorafgaande kennisgeving verplicht stelt.

Het bepaalde in artikel 2, 1^o, beantwoordt aan de wens van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer betreffende de toelating van de verwerking van gevoelige gegevens bedoeld in artikel 6 van de wet van 8 december 1992 (advies nr. 07/93, § 21) en komt tegemoet aan een opmerking gemaakt tijdens de parlementaire behandeling van het ontwerp dat aan de wet van 8 december 1992 ten grondslag ligt. In het advies 08/93 van de Commissie betreffende de gerechtelijke en daarmee verwante gegevens is deze wens niet overgenomen. Het lijkt mij evenwel essentieel dat veroordelingen of maatregelen die de rechten van de

ou de promotion de ces droits et libertés. L'extension, souhaitée par la Commission de la protection de la vie privée dans son avis 07/93, du champ d'application d'une disposition semblable aux associations de fait a été rejetée de manière à prévenir tout abus. C'est aussi la prévention des abus qui justifie l'exigence de l'autorisation du traitement par le Roi après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

Quant à l'article 2, 2^o, de l'arrêté en projet, il a été ajouté afin de ne pas entraver inutilement le travail efficace qu'accomplissent certaines associations qui cherchent à réduire la délinquance sexuelle. Néanmoins, outre des critères précis auxquels doivent satisfaire l'association ou l'établissement d'utilité publique, ceux-ci doivent être autorisés spécialement par le Roi, après avis de la Commission de la protection de la vie privée pour traiter les données. Cette stricte condition supplémentaire a été ajoutée dans le projet d'arrêté à la suite des critiques émises par cette Commission (avis 12/93, § 9). Il faut noter que le mot « traitement » tel qu'il est employé sous ce numéro doit être compris à la lumière de la signification qui lui est attribuée dans la Résolution n^o (76) 2 du Conseil de l'Europe du 17 février 1976. Quant à la paraphilie, elle est « caractérisée par la survenue d'une excitation en réponse à des objets sexuels ou à des situations qui ne font pas partie des modèles normatifs de stimulation et qui sont susceptibles, à des degrés divers, d'interférer avec la capacité du sujet à avoir une activité sexuelle empreinte d'affection et de réciprocité » (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, DSM-III-R, Masson, 1989); une définition semblable est fournie par le Grand dictionnaire de la psychologie édité par Larousse.

Le Conseil d'Etat émet trois observations au sujet de l'article 2, 1^o et 2^o. Tout d'abord, selon lui, les finalités déterminées par ou en vertu de la loi n'y seraient pas visées; il m'apparaît que le cadre dans lequel doivent s'inscrire ces finalités est défini avec une précision suffisante.

Tel est également l'avis du législateur puisque l'article 148 de la loi du 21 décembre 1994 portant des dispositions sociales et diverses interprète, en effet, les mots « fins déterminées en vertu de la loi » figurant à l'article 8, § 1^{er}, de la loi du 8 décembre 1992 comme « constituant une habilitation donnée au Roi pour déterminer les objectifs en vue desquels et les circonstances dans lesquelles les données à caractère personnel peuvent être traitées, conformément aux autres dispositions de la loi du 8 décembre 1992 ».

Il ressort très clairement des travaux préparatoires de cette disposition légale interprétative qu'elle vise à confirmer la parfaite légalité de l'arrêté royal en projet par rapport à l'article 8, § 1^{er}, de la loi du 8 décembre 1992 [voy. notamment D.P. Sénat 1218-1 (1994-1995), pp. 57 à 61, et 1218-6 (1994-1995), pp. (21) 22 à 26].

Quant à sa seconde critique concernant la limitation des données autorisées, je ne la comprends pas: l'article 2 énumère avec précision ces catégories de données; si une limitation semblable ne figure pas sous le n^o 1^o, c'est parce que n'importe laquelle des catégories de données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 est susceptible d'être traitée légitimement par une association dont le but statutaire principal consiste dans la défense et la promotion des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

La troisième observation du Conseil d'Etat porte sur l'intervention du Ministre de la Justice alors que le pouvoir d'autoriser le traitement de données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 est attribué au Roi, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, par son article 8, § 5. Il paraît y avoir une incompréhension fondamentale, dans le chef du Conseil d'Etat, de la portée de l'article 2, 1^o et 2^o, de l'arrêté en projet: l'autorisation de traitement figure dans ces dispositions de l'arrêté royal en projet, conformément au prescrit de l'article 8, § 5, de la loi du 8 décembre 1992. L'intervention du Roi et de la Commission de la protection de la vie privée n'est destinée qu'à s'assurer préalablement que toutes les conditions fixées tant dans la loi que dans cet arrêté royal sont respectées, de manière à prévenir tout risque d'abus, comme je l'ai mentionné plus haut. Il s'agit là d'une garantie supplémentaire de protection de la vie privée des personnes concernées par les traitements, qui est en concordance parfaite avec l'article 8, § 2, de la loi du 8 décembre 1992, qui permet au Roi de prévoir des conditions particulières de traitement.

mens et de fondamentale libertés n'ont pas été prises en compte, ce qui ne peut être considéré comme une violation de l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. En outre, les personnes concernées par les traitements en question ne sont pas des personnes vulnérables, ce qui ne peut être considéré comme une violation de l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales. En outre, les personnes concernées par les traitements en question ne sont pas des personnes vulnérables, ce qui ne peut être considéré comme une violation de l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Artikel 2, 2^o, van het besluit in ontwerp is toegevoegd teneinde het doeltreffend werk dat sommige verenigingen leveren met het oog op de vermindering van de seksuele delinquentie, niet onnodig te belemmeren. De in dit verband bedoelde verenigingen en instellingen van openbaar nut moeten niet alleen beantwoorden aan nauwkeurig omschreven criteria, maar moeten tevens door de Koning, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, in het bijzonder ertoe worden gemachtigd de gegevens te verwerken. Deze bijkomende strikte voorwaarde is aan het ontwerp van koninklijk besluit toegevoegd na de kritiek die voornoemde Commissie heeft uitgebracht in haar advies 12/93, § 9. Er moet worden opgemerkt dat de term « behandeling » in het kader van dit punt moet worden opgevat in de zin van de betekenis die eraan is gegeven in de Resolutie nr. (76) 2 d.d. 17 februari 1976 van de Raad van Europa. Volgens de « Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux » (DSM-III-R, Masson, 1989) wordt parafilie gekenmerkt door « la survenue d'une excitation en réponse à des objets sexuels ou à des situations qui ne font pas partie des modèles normatifs de stimulation et qui sont susceptibles, à des degrés divers, d'interférer avec la capacité du sujet à avoir une activité sexuelle empreinte d'affection et de réciprocité ». In de « Grand dictionnaire de la psychologie », uitgegeven door Larousse, wordt een gelijkaardige definitie gegeven.

De Raad van State formuleert drie opmerkingen in verband met artikel 2, 1^o en 2^o. De Raad van State stelt vooreerst vast dat voornoemde bepalingen niet verwijzen naar de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden. Volgens mij is het kader waarin die doeleinden moeten worden gerealiseerd, voldoende duidelijk gedefinieerd.

De wetgever is dezelfde mening toegedaan aangezien in artikel 148 van de wet van 21 december 1994 houdende sociale en diverse bepalingen is gesteld dat de woorden « vastgestelde doeleinden ingevolge de wet » van artikel 8, § 1, van de wet van 8 december 1992 moeten worden geïnterpreteerd als « de machtiging die aan de Koning wordt gegeven om de doeleinden en de omstandigheden vast te stellen binnen welke de persoonsgegevens mogen worden verwerkt, overeenkomstig de andere bepalingen van de wet van 8 december 1992 ».

Uit de voorbereidende werkzaamheden van deze interpretatieve wetsbepaling blijkt duidelijk dat deze bepaling ertoe strekt de volledige wettelijkheid van het ontwerp van koninklijk besluit ten opzichte van artikel 8, § 1, van de wet van 8 december 1992 te bekrachtigen [zie inzonderheid Gedr. St. Senaat 1218-1 (1994-1995), biz. 57 tot 61, en 1218-6 (1994-1995), biz. (21), 22 tot 26].

De kritiek betreffende de beperking van de toegestane gegevens begrijp ik niet. In artikel 2 worden die categorieën van gegevens duidelijk opgesomd. Een dergelijke beperking komt niet voor in 1^o van artikel 2 aangezien alle categorieën van gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 naar luid van de wet kunnen worden verwerkt door een vereniging waarvan de hoofdzakelijke statutaire doelstelling bestaat in de verdediging en de bevordering van de rechten van de mens en van de fundamentele vrijheden.

Volgens de Raad van State voorziet artikel 2, 1^o en 2^o, in het optreden van de Minister van Justitie terwijl het op grond van artikel 8, § 5, van de wet van 8 december 1992, aan de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit toekomt, machtiging te verlenen voor de verwerking van gegevens bedoeld in artikel 8 van dezelfde wet. De Raad van State blijkt de draagwijdte van artikel 2, 1^o en 2^o van het besluit in ontwerp volstrekt niet te begrijpen. Overeenkomstig het bepaalde in artikel 8, § 5 van de wet van 8 december 1992, komt voornoemde machtiging voor in deze bepalingen van het koninklijk besluit in ontwerp. De tussenkomst van de Koning en van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is er uitsluitend op gericht vooraf te waarborgen dat alle voorwaarden gesteld in de wet en in het koninklijk besluit in acht zijn genomen, teneinde, zoals ik reeds heb gesteld, enig misbruik te voorkomen. De persoonlijke levenssfeer van de personen op wie de verwerking betrekking heeft, wordt zodoende op supplementaire wijze beschermd. Zulks is overigens volkomen in overeenstemming met artikel 8, § 2, van de wet van 8 december 1992, op grond waarvan de Koning bijzondere verwerkingsvoorwaarden kan vaststellen.

L'article 2, 3^o, porte sur un type de traitement que la Commission de la protection de la vie privée souhaite faire échapper à l'interdiction de l'article 8. La notion de « système juridique » doit être comprise comme étant soit le système juridique d'un état ou d'un groupe d'états — par exemple, la « Common Law » —, soit celui mis en place par rapport à une juridiction particulière, nationale ou internationale — par exemple, la Cour européenne des droits de l'homme, la Cour de Justice des Communautés européennes ou encore, en Belgique, le Conseil d'Etat.

Le Conseil d'Etat demande de « viser le Code judiciaire ou le Code d'instruction criminelle pour permettre aux autorités judiciaires de dresser l'état de la jurisprudence... », ce qui signifie a contrario que les autres personnes, y compris les avocats, ne pourraient plus le faire à l'avenir. Le Conseil d'Etat semble, en l'occurrence, avoir perdu de vue le principe fondamental du respect des droits de la défense.

La restriction de l'autorisation de traitement à certaines catégories de données judiciaires et para-judiciaires n'a guère paru opportune en ce qui concerne les fins de défense et de promotion des droits de l'homme (article 2, 1^o) en raison de la nature même de ces fins. C'est, par contre, apparu souhaitable dans les autres cas et les catégories de données pouvant être traitées y ont été strictement délimitées en fonction des finalités.

J'ai accepté la demande de la Commission de la protection de la vie privée de supprimer l'article 2, 6^o, du projet d'arrêté, qui concernait le « personnage public », car j'ai effectivement l'intention de présenter, comme y fait allusion la Commission (avis 12/93, § 13), un projet d'arrêté relatif à la presse et aux médias.

L'article 3 du projet d'arrêté énonce qu'un traitement de données judiciaires et para-judiciaires est autorisé s'il répond aux fins, aux critères ou aux conditions que cet article définit. Cette disposition ne porte évidemment pas préjudice à l'autorisation que trouveraient d'autres traitements de données de même nature dans certaines dispositions légales, comme le mentionne l'article 8, § 1^{er}, de la loi du 8 décembre 1992.

Il impose, conformément au prescrit de l'article 8, § 5, alinéa 1^{er}, qu'un avis préalable soit donné à la personne concernée avant le début du traitement. Il m'a également paru souhaitable de préciser le contenu de l'avis par référence à l'article 4, § 1^{er}, de la loi, tout en le complétant par l'information que ce sont des données protégées qui seront traitées.

L'article 3 contient les dispositions générales tendant à autoriser le traitement de données judiciaires et para-judiciaires, outre les cas quelque peu particuliers visés aux articles précédents.

Le Conseil d'Etat renvoie, en ce qui concerne l'article 3 du projet d'arrêté, à l'observation générale figurant dans son avis portant sur l'arrêté royal n^o 7 déterminant les fins, les finalités, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992.

Cette position ne me paraît nullement fondée: dans son avis relatif au projet d'arrêté royal n^o 7, le Conseil d'Etat critiquait — apparemment à tort — l'absence de détermination de finalités précises qui serait exigée par l'article 6, alinéa 1^{er}, qui contient les termes « fins déterminées par ou en vertu de la loi ».

L'article 8, § 5, alinéa 2, impose seulement de mentionner l'« utilisation » qui peut être faite des données; il s'agit d'un terme beaucoup plus vague et général que la référence à des fins, à des finalités ou à des objectifs. Cette mention de l'utilisation figure bien dans l'article 3 du projet d'arrêté soumis à Votre signature.

Quatre des objectifs mentionnés à l'article 3, § 2 et 3, sont inspirés par l'avis 08/93 de la Commission de la protection de la vie privée (§ 12). De plus amples explications à leur propos figurent dans cet avis.

L'objectif mentionné à l'article 3, § 2, 1^o, s'écarte toutefois assez sensiblement du texte proposé par la Commission. La Commission entendait, en effet, opérer de subtiles distinctions entre les finalités établies en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance en fonction de la date — avant ou après l'entrée en vigueur de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 — de l'arrêté établissant la finalité et en fonction de la nature fédérale, régionale ou communautaire de celui-ci (avis n^o 08/93, § 13). Non seulement ce système paraissait très compliqué, mais il établissait une discrimination arbitraire

Artikel 2, 3^o, heeft betrekking op een soort verwerking waarop de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer het verbod van artikel 8 niet van toepassing wenst te maken. Het begrip « rechtsstelsel » moet worden beschouwd als het rechtsstelsel van een Staat of van een groep van Staten, zoals bijvoorbeeld de « Common Law », of als het rechtsstelsel dat in verband met een bepaald nationaal of internationaal gerecht is ingesteld, zoals bijvoorbeeld het Europese Hof voor de Rechten van de Mens, het Gerechtshof van de Europese Gemeenschappen of de Raad van State in België.

De Raad van State vraagt dat wordt verwezen naar het Gerechtelijk Wetboek en naar het Wetboek van Strafvordering om de gerechtelijke overheden in staat te stellen de stand van de rechtspraak op te maken. Dit betekent a contrario dat andere personen, onder wie ook advocaten, zulks in de toekomst niet meer kunnen doen. De Raad van State blijkt in dit geval het grondbeginsel betreffende de inachtneming van de rechten van de verdediging uit het oog te hebben verloren.

Gelet op de aard van de doelstellingen op het stuk van de bescherming en de bevordering van de rechten van de mens (artikel 2, 1^o) is het niet opportuun gebleken te voorzien in een beperking van de toestemming betreffende de verwerking van bepaalde categorieën van gerechtelijke en daarmee verwante gegevens. In andere gevallen is zulks evenwel wenselijk gebleken en de categorieën van gegevens die kunnen worden verwerkt, zijn in voornoemd artikel op grond van de doeleinden strikt omschreven.

Ik heb het verzoek van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer om artikel 2, 6^o, van het ontwerp van koninklijk besluit betreffende personen met algemene bekendheid te schrappen, ingewilligd aangezien ik, zoals de Commissie in haar advies 12/93, § 13 vermeldt, voornemens ben een ontwerp van koninklijk besluit inzake de pers en de media in te dienen.

Artikel 3 van het ontwerp van koninklijk besluit bepaalt dat de verwerking van gerechtelijke en daarmee verwante gegevens is toegestaan indien zij beantwoordt aan de doeleinden, de criteria of de voorwaarden omschreven in dat artikel. Deze bepaling doet uiteraard geen afbreuk aan de toestemming die op grond van sommige wetsbepalingen wordt verleend voor andere verwerkingen van gegevens, zoals overigens is vermeld in artikel 8, § 1, van de wet van 8 december 1992.

Overeenkomstig het bepaalde in artikel 8, § 5, eerste lid, legt dit artikel op dat de betrokken persoon vooraf in kennis wordt gesteld vooraleer de verwerking van de gegevens wordt aangevat. Het is mij tevens wenselijk gebleken de inhoud van de kennisgeving onder verwijzing naar artikel 4, § 1, van de wet nader te bepalen en haar aan te vullen met de vermelding dat de verwerking betrekking heeft op beschermde gegevens.

Artikel 3 bevat algemene bepalingen die ertoe strekken de verwerking van gerechtelijke en daarmee verwante gegevens toe te staan, zulks naast de enigszins bijzondere gevallen bedoeld in de voorgaande artikelen.

In verband met artikel 3 van het ontwerp van koninklijk besluit verwijst de Raad van State naar de algemene opmerking geformuleerd in het advies betreffende het koninklijk besluit nr. 7 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 6 van de wet van 8 december 1992.

Een dergelijk standpunt is volgens mij ongegrond. In het advies betreffende het ontwerp van koninklijk besluit nr. 7 heeft de Raad van State, blijkbaar ten onrechte, kritiek erop geleverd dat geen nauwkeurig omschreven doeleinden worden vastgesteld, zoals is vereist door artikel 6, eerste lid, dat de woorden « voor de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden » bevat.

Krachtens artikel 8, § 5, tweede lid, moet alleen het « gebruik » dat van de gegevens kan worden gemaakt, worden vermeld. Deze term is veel vager en algemener dan de verwijzing naar doelstellingen, finaliteiten of doeleinden. Deze vermelding omtrent het gebruik komt wel degelijk voor in artikel 3 van het ontwerp van besluit dat U ter ondertekening wordt voorgelegd.

Het advies nr. 08/93 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer (§ 12) heeft voor vier van de doeleinden omschreven in artikel 3, § 2 en 3, als model gediend. In het advies worden zij uitvoeriger uiteengezet.

De in artikel 3, § 2, 1^o, bedoelde doelstelling wijkt evenwel aanzienlijk af van de door de Commissie voorgestelde tekst. De Commissie was immers voornemens een subtiel onderscheid te maken tussen de doeleinden die krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie zijn vastgesteld op grond van de datum van het besluit tot bepaling van de doelstelling, te weten vóór of na de inwerkingtreding van artikel 8 van de wet van 8 december 1992, en op grond van het federaal, gewestelijk of communautair karakter van dat besluit (advies nr. 08/93, § 13). Een dergelijke regeling leek niet

entre la valeur des normes fédérales, régionales et communautaires. En outre, il aurait avalisé définitivement la poursuite de traitements violant l'interdiction de principe établie par la loi du 8 décembre 1992, pourvu qu'ils trouvent leurs sources dans un arrêté antérieur à l'entrée en vigueur de l'article 8 de cette loi.

C'est pourquoi seule la première partie de la phrase proposée par la Commission a été retenue lors de l'élaboration de l'arrêté en projet. J'estime, en effet, contrairement à ce que mentionne la Commission (ibid.), que cette disposition ajoute de nouvelles finalités à celles autorisées par les termes stricts — « fins déterminées par... la loi » — de l'article 8 de la loi d'une part, elle vise, outre la loi, le décret et l'ordonnance et, d'autre part, elle porte sur les traitements nécessaires pour accomplir une obligation, même si ni le traitement, ni ses fins ne sont expressément mentionnés dans la norme juridique en cause.

Un objectif supplémentaire, qui n'est mentionné ni par la Commission de la protection de la vie privée ni dans l'arrêté hollandais susmentionné, a, quant à lui, été ajouté à l'article 3, § 2, 2^o, du projet d'arrêté royal : l'exécution d'une obligation résultant d'une loi d'un Etat partie à la Convention n° 108 du 28 janvier 1981 pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel qui assure aux données judiciaires ou para-judiciaires une protection équivalente à celle de la loi belge.

Cet objectif s'inscrit parfaitement dans le cadre de la réalisation du marché unique de la Communauté européenne. Il tend à considérer que, pour autant que le droit d'un Etat assure une protection des données judiciaires ou para-judiciaires équivalente à celle offerte par la loi belge, les obligations légales imposées dans cet Etat sont reconnues en Belgique au même titre que les obligations imposées par le droit belge.

La Commission de la protection de la vie privée a répondu par lettre du 15 mars 1993, à ma demande sur un sujet semblable (il s'agissait du traitement des données visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992), que « In geval van verwerkingen van gegevens met een internationaal aspect, zal één en ander geschieden in het licht van de geldende Europese of internationale reglementering, die het beperken van het vrij verkeer van gegevens verbiedt tussen landen die een gelijkwaardig niveau van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer waarborgen ».

L'implantation, en Belgique, de nombreuses entreprises à vocation multinationale et de filiales de groupes multinationaux, dont certaines sont chargées, du fait de la mise en oeuvre d'une nouvelle division internationale du travail, d'accomplir des tâches particulières, telles que la gestion du personnel, pour l'ensemble du groupe, ainsi que le large champ d'application ratione loci de la loi du 8 décembre 1992 rendent cette autorisation hautement souhaitable.

La notion de « protection équivalente » des données doit être interprétée à la lumière de la Convention n° 108 du Conseil de l'Europe et, en particulier, de son article 12, § 3, a.

Les objectifs mentionnés à l'article 3, § 2, 3^o et 4^o, me paraissent présenter beaucoup d'intérêt puisqu'ils permettent d'autoriser certains traitements de données qui paraissent légitimes et qui devraient, en son absence, faire l'objet d'une série d'autorisations spécifiques: le recrutement de personnel à des postes de confiance, la délivrance de chèques et de cartes accreditives ou de crédit, l'assurance de certains risques, etc..

Il ne me paraît guère opportun de répondre à la demande formulée par la Commission de la protection de la vie privée dans son avis n° 12/93 (§ 14) de rassembler l'article 3, § 2, 3^o et 4^o, en une seule phrase car ils peuvent, dans certaines circonstances, correspondre à des objectifs distincts; que l'on songe seulement à la communication à la personne concernée des données traitées à son sujet: il s'agit d'une prestation accomplie en sa faveur et à la demande de cette personne sans qu'aucune décision ne doive être prise puisque cette communication est imposée par la loi. A l'inverse, si une décision défavorable est rendue suite à la demande de la personne concernée, aucune prestation ne sera accomplie en sa faveur.

alleen zeer ingewikkeld, zij voerde tevens op willekeurige wijze een discriminatie in tussen de waarde van de federale, de gewestelijke en de communautaire normen. Bovendien zouden verwerkingen die een schending inhouden van het principiële verbod bepaald bij de wet van 8 december 1992 hierdoor definitief worden goedgekeurd wanneer die verwerkingen zijn toegestaan krachtens een besluit uitgevaardigd vóór de inwerkingtreding van artikel 8 van voornoemde wet.

Om die reden is bij de uitwerking van het ontwerp-besluit alleen het eerste gedeelte van de door de Commissie voorgestelde zin in aanmerking genomen. In tegenstelling tot de Commissie (advies nr. 08/93) ben ik van oordeel dat deze bepaling nieuwe doelstellingen toevoegt aan die welke door de strikte bewoordingen van artikel 8 van de wet zijn toegestaan, te weten « de voor de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden ». Deze bepaling heeft enerzijds betrekking op wetten, decreten en beschikkingen en betreft anderzijds de verwerkingen die noodzakelijk zijn voor de nakoming van een verplichting, zelfs indien noch de verwerking, noch de doeleinden ervan uitdrukkelijk zijn vermeld in de betrokken juridische norm.

Een bijkomende doelstelling, waarvan noch de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, noch bovenvermeld Nederlands besluit gewag maken, is evenwel toegevoegd aan artikel 3, § 2, 2^o, van het ontwerp van koninklijk besluit, te weten de nakoming van een verplichting die voortvloeit uit een wet van een Staat die partij is bij het Verdrag nr. 108 van 28 januari 1981 tot bescherming van de personen ten opzichte van de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens, voor zover die Staat aan de gerechtelijke en de daarmee verwante gegevens een bescherming biedt welke met die van de Belgische wet gelijkwaardig is.

Deze doelstelling past volkomen in het kader van de totstandbrenging van de eenheidsmarkt van de Europese Gemeenschap. Zij houdt in dat indien het recht van een Staat aan gerechtelijke of daarmee verwante gegevens een bescherming biedt welke die van de Belgische wetgeving gelijkwaardig is, de wettelijke verplichtingen die terzake in de betrokken Staat worden opgelegd, in België op dezelfde wijze worden erkend als de verplichtingen die door het Belgisch recht zijn opgelegd.

In haar schrijven van 15 maart 1993 heeft de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer mij in verband met een gelijkwaardig onderwerp (de verwerking van gegevens bedoeld in artikel 6 van de wet van 8 december 1992) het volgende medegedeeld: « In geval van verwerkingen van gegevens met een internationaal aspect, zal één en ander geschieden in het licht van de geldende Europese of internationale reglementering, die het beperken van het vrij verkeer van gegevens verbiedt tussen landen die een gelijkwaardig niveau van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer waarborgen ».

De vestiging in België van tal van multinationale ondernemingen en van dochtermaatschappijen van multinationals, waarvan sommige wegens de nieuwe internationale arbeidsverdeling belast worden met specifieke taken zoals het personeelsbeheer van de gehele multinational, alsook het ruime toepassingsgebied ratione loci van de wet van 8 december 1992 maken een machtiging terzake ten zeerste wenselijk.

Het begrip « bescherming welke met die van de Belgische wet gelijkwaardig is » moet worden geïnterpreteerd in het licht van het Verdrag nr. 108 van de Raad van Europa, inzonderheid van artikel 12, § 3, a), van dat Verdrag.

Het komt mij voor dat de in artikel 3, § 2, 3^o en 4^o vermelde doelstellingen belangrijk zijn, aangezien zij de mogelijkheid bieden sommige verwerkingen van gegevens, die gewettigd lijken en waarvoor bij ontstentenis van dit artikel tal van specifieke machtigingen zouden zijn vereist, toe te staan. In dit verband kan bijvoorbeeld gewag worden gemaakt van de indienstneming van personeel voor vertrouwensposten, de afgifte van chequeboekjes, accreditieve kaarten en kredietkaarten, de verzekering tegen bepaalde risico's, enzovoort.

Het verzoek dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer formuleert in haar advies nr. 12/93 (§ 14) om artikel 3, § 2, 3^o en 4^o, kan volgens mij niet worden ingewilligd omdat die punten in bepaalde omstandigheden verschillende doelstellingen kunnen beogen. In dit verband kan gewag worden gemaakt van de mededeling aan de betrokken persoon van de verwerkte gegevens die op hem betrekking hebben: het betreft hier een dienstverlening ten behoeve en op verzoek van die persoon zonder dat terzake enige beslissing moest worden genomen, aangezien een dergelijke kennisgeving bij wet is opgelegd. Indien daarentegen in verband met een dergelijk verzoek van de betrokken persoon een ongunstige beslissing wordt getroffen, wordt te zijnen behoeve geen enkele dienst verleend.

Deux autres objectifs mentionnés dans l'arrêté hollandais précité n'ont, par contre, pas été retenus, conformément à l'avis de la Commission :

— la satisfaction d'un intérêt légitime de la personne concernée, pour autant qu'elle ne s'y oppose pas par écrit: il ne semble pas exister de cas dans lesquels un traitement légitime serait susceptible de poursuivre cet objectif sans qu'il s'inscrive également dans le cadre de ceux décrits à l'article 3, § 2, 3^o et 4^o, de l'arrêté en projet — à l'exception des traitements visés en son article 2, 1^o, qui doivent toutefois faire l'objet d'une autorisation spécifique parce qu'il est à craindre, en raison du but propre à ces traitements que des pressions soient parfois exercées sur les personnes qu'ils concernent afin de les inciter à user, contre leur intérêt personnel, de la faculté d'opposition au traitement prévue dans l'arrêté hollandais; aussi l'article 2, 1^o, de l'arrêté en projet établit-il une autorisation spécifique qui, elle, ne prévoit pas de pareille faculté (voy. supra);

— la satisfaction d'un intérêt légitime du maître du fichier sans porter atteinte de manière disproportionnée à la vie privée de la personne concernée. Cet objectif présente, en effet, plusieurs inconvénients: il est extrêmement large et il est difficile de prévoir a priori toutes les situations auxquelles il pourrait s'appliquer, le cas échéant de façon inopportune; il est susceptible de faire l'objet d'interprétations très divergentes, ce qui créerait un grave problème puisque la violation de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 est sanctionnée pénalement; il autorise implicitement qu'il soit porté atteinte à la vie privée de la personne concernée pour autant que ce ne soit pas de manière disproportionnée. Il est, dès lors, apparu préférable d'autoriser spécifiquement chacune des catégories de traitements qui ne s'inscrivaient que dans le cadre de ce seul objectif et pour lesquelles l'autorisation paraît légitime.

L'article 3, § 3, porte sur un objectif semblable à celui de l'article 3, § 2, 1^o, mais défini, cette fois, par rapport au droit des gens. Dans le but de prévenir d'éventuels abus dans l'interprétation des termes employés, les traitements effectués par des personnes physiques ou par des personnes morales de droit privé doivent être autorisés par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

L'article 3, § 4, reprend une proposition de la Commission de la protection de la vie privée tendant à autoriser le traitement de données judiciaires ou para-judiciaires auquel la personne concernée a expressément consenti par écrit. La personne concernée doit consentir en toute connaissance de cause; à cet effet, elle doit recevoir préalablement les informations visées à l'article 4, § 1^{er}, de la loi du 8 décembre 1992. C'est donc en fonction de ces informations et, tout spécialement, de la finalité du traitement, qu'elle donne, ou non, son consentement.

Il faut remarquer qu'il s'avère parfois souhaitable de protéger la personne concernée contre elle-même. Par conséquent, si des abus devaient être constatés en ce qui concerne les traitements pour lesquels cette disposition sera invoquée, l'arrêté en projet pourrait ultérieurement être modifié de manière à interdire certains traitements, même dans le cas où le sujet des données a donné son consentement.

La Commission de la protection de la vie privée demandait, dans son avis 08/93 (§ 23), que des autorisations spécifiques de traitement de données sensibles soient accordées pour des fins scientifiques et pour le traitement de la jurisprudence. La recherche scientifique fera l'objet d'un autre projet d'arrêté royal (l'arrêté royal n° 10 relatif à la protection de la vie privée à l'égard de certains traitements de données à caractère personnel destinés à des fins de recherche scientifique ou statistique), consacré à ce domaine et contenant diverses dispositions dont celles relatives au traitement de données judiciaires et para-judiciaires dans le cadre de ces finalités. Quant à la jurisprudence, une autorisation spécifique, bien délimitée, la concernant a été introduite à l'article 2, 3^o, du projet d'arrêté qui Vous est présenté.

L'article 4 du projet d'arrêté décrit, conformément à l'article 8, § 2 et 5, alinéa 2, de la loi du 8 décembre 1992, les conditions particulières dont doit être entouré tout traitement de données judiciaires et para-judiciaires, quelle que soit la disposition légale ou réglementaire qui l'autorise. Ceci répond à l'obligation, imposée à l'article 6 de la Convention n° 108 du Conseil de l'Europe, que le droit interne prévoit des garanties appropriées. Les conditions décrites

Twee andere doeleinden van voornoemd Nederlands besluit zijn, overeenkomstig het advies van de Commissie, evenwel niet in aanmerking genomen :

— voldoen aan een gewettigd belang van de betrokken persoon, tenzij deze hiertegen schriftelijk bezwaar maakt. Er lijken geen gevallen te bestaan waarin een gewettigde verwerking voornoemde doelstelling nastreeft zonder dat tevens de doelstellingen omschreven in artikel 3, § 2, 3^o en 4^o, van het besluit in ontwerp zijn beoogd, zulks uitgezonderd de in artikel 2, 1^o, van het ontwerp bedoelde verwerkingen waarvoor een specifieke toestemming is vereist omdat het gevaar bestaat dat, gelet op het doel van dergelijke verwerkingen, druk wordt uitgeoefend op de personen op wie de verwerking betrekking heeft teneinde hen tegen hun persoonlijk belang in, ertoe aan te zetten, gebruik te maken van de mogelijkheid tot verzet tegen de verwerking bedoeld in het Nederlandse besluit. Daarom voorziet artikel 2, 1^o, van het besluit in ontwerp in een specifieke toestemming waarbij de mogelijkheid tot verzet niet bestaat (zie supra);

— voldoen aan een gewettigd belang van de houder van het bestand zonder dat daardoor de persoonlijke levenssfeer van de betrokken persoon onevenredig wordt geschaad. Deze doelstelling heeft immers verschillende nadelen: het is een zeer ruime doelstelling en het is moeilijk vooraf alle situaties te voorzien waarin zij, in voorkomend geval, inopportuun zou kunnen worden toegepast. Zij kan op zeer uiteenlopende wijze worden geïnterpreteerd, wat ernstige problemen zou veroorzaken, aangezien de overtreding van artikel 8 van de wet van 8 december 1992 strafrechtelijk wordt gestraft. Tenslotte staat zij impliciet toe dat de persoonlijke levenssfeer van de betrokken persoon mag worden geschaad voor zover zulks niet op onevenredige wijze geschiedt. Het is derhalve wenselijk gebleken om voor elke categorie van verwerkingen die uitsluitend verband houden met voornoemde doelstelling en waarvoor gewettigd toestemming lijkt te kunnen worden verleend, te voorzien in een specifieke toestemming.

Artikel 3, § 3, heeft betrekking op dezelfde doelstelling als deze bepaald in artikel 3, § 2, 1^o, maar in dit geval afgestemd op het volkenrecht. Teneinde eventueel misbruik in de interpretatie van de in voornoemd artikel aangewende termen te voorkomen, moet de Koning, bij een in Ministerraad overlegd besluit, na het advies te hebben ingewonnen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, machtiging verlenen voor verwerkingen verricht door natuurlijke personen of door privaatrechtelijke rechtspersonen.

Artikel 3, § 4, neemt het voorstel over van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, op grond waarvan machtiging wordt verleend voor de verwerking van gerechtelijke en daarmee verwante gegevens waarvoor de betrokken persoon uitdrukkelijk zijn schriftelijke toestemming heeft gegeven. De betrokken persoon moet kunnen beslissen met kennis van zaken; daartoe moeten hem vooraf de inlichtingen bedoeld in artikel 4, § 1, van de wet van 8 december 1992 worden medegedeeld. Hij geeft zijn toestemming derhalve op grond van de ontvangen inlichtingen, inzonderheid op grond van de doelstelling van de verwerking.

Er moet worden opgemerkt dat betrokkene in bepaalde gevallen tegen zichzelf moet worden beschermd. Indien zich in verband met verwerkingen die op grond van deze bepaling zijn toegestaan misbruiken mochten voordoen, kan het besluit in ontwerp bijgevolg later in die zin worden gewijzigd dat bepaalde verwerkingen worden verboden, zelfs wanneer de persoon op wie de gegevens betrekking hebben, zijn toestemming heeft gegeven.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer heeft in haar advies nr. 08/93 (§ 23) gevraagd dat specifieke toestemmingen zouden worden verleend voor de verwerking van gevoelige gegevens in het kader van wetenschappelijke doeleinden en voor verwerkingen op het stuk van de rechtspraak. Het wetenschappelijk onderzoek zal het onderwerp zijn van een ander, specifiek aan deze materie gewijd ontwerp van koninklijk besluit (koninklijk besluit nr. 10 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van bepaalde verwerkingen van persoonsgegevens bestemd voor wetenschappelijk of statistisch onderzoek), waarin diverse bepalingen, onder meer inzake de verwerking van gerechtelijke en daarmee verwante gegevens voor bovenvermelde doeleinden zullen worden opgenomen. In artikel 2, § 3, van het U voorgelegde ontwerp van koninklijk besluit is in verband met de rechtspraak in een nauwkeurig omschreven, specifieke toestemming voorzien.

Overeenkomstig artikel 8, § 2 en 5, tweede lid, van de wet van 8 december 1992, worden in artikel 4 van het ontwerp van koninklijk besluit de bijzondere voorwaarden omschreven waaraan elke verwerking van gerechtelijke en daarmee verwante gegevens moet voldoen, zulks ongeacht de wettelijke bepalingen en de verordeningbepalingen die een dergelijke verwerking toestaan. Deze bepaling beantwoordt aan de verplichting opgelegd in artikel 6 van het

sont inspirées par la suggestion de la Commission de la protection de la vie privée, qui insiste sur la qualité et le contrôle des personnes autorisées par le maître du fichier à traiter les données (avis 08/93, § 21).

L'entrée en vigueur de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel ayant dû être reportée à la fois pour les raisons exposées dans le rapport au Roi de l'arrêté royal n° 8 modifiant l'arrêté royal n° 1 du 28 février 1993 fixant la date d'entrée en vigueur des dispositions de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel et à cause de l'avis émis par le Conseil d'Etat au sujet du présent projet d'arrêté, il est souhaitable que la nouvelle date d'entrée en vigueur de cette importante disposition soit à la fois très proche et facile à retenir. C'est pourquoi l'article 5 du projet d'arrêté fixe au premier jour du mois qui suit la date de la publication de l'arrêté au *Moniteur belge* l'entrée en vigueur de cet arrêté et, par conséquent, aussi, de l'article 8 de la loi.

Enfin, comme je l'ai déjà évoqué, je partage l'avis de la Commission de la protection de la vie privée selon lequel l'arrêté issu du projet soumis à Votre signature devra faire l'objet, dans un délai de deux ans environ, d'une réévaluation fondée sur l'expérience qui aura été acquise.

J'ai l'honneur d'être,

Sire,
de Votre Majesté,
le très respectueux
et très fidèle serviteur,
Le Ministre de la Justice,
M. WATHELET

[C — 9105]

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Affaires économiques, le 22 avril 1994, d'une demande d'avis sur un projet d'arrêté royal n° 8 « déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel », et en ayant délibéré en ses séances des 1er juin, 8 juin et 15 juin 1994, a donné le 15 juin 1994 l'avis suivant :

Examen du texte

Préambule

Il y a lieu de se référer à l'observation formulée sous l'article 1er, § 2, alinéa 2.

Dispositif

Article 1er

1. Les finalités des services de police sont déterminées dans les articles 1er, alinéa 2, 14 et 15 de la loi du 5 août 1992 sur les fonctions de police.

Dès lors, le § 1er doit viser explicitement la loi du 5 août 1992 précitée de manière à satisfaire aux exigences de la loi.

En outre, il y a lieu d'écrire à la fin du § 1er : « dénommée ci-après « la loi du 8 décembre 1992 ».

2. Le § 2 appelle la même observation que celle formulée sous le § 1er. Il conviendrait donc de préciser, dans le § 2, les conventions internationales et accords liant la Belgique et qui, seuls, justifient la transmission de données à caractère personnel.

Verdrag nr. 108 van de Raad van Europa, die inhoudt dat het interne recht terzake passende waarborgen moet bieden. Het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, waarin de nadruk wordt gelegd op de hoedanigheid van en het toezicht op de door de houder van het bestand tot verwerking gemachtigde personen (advies nr. 08/93, § 21) ligt aan die voorwaarden ten grondslag.

Aangezien de inwerkingtreding van artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van de persoonsgegevens is uitgesteld vooreerst wegens redenen uiteengezet in het verslag aan de Koning betreffende het koninklijk besluit nr. 8 tot wijziging van het koninklijk besluit nr. 1 van 28 februari 1993 tot vaststelling van de datum van inwerkingtreding van de bepalingen van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, en tevens ingevolge het advies dat de Raad van State betreffende dit ontwerp van besluit heeft uitgebracht, is het raadzaam om voor de inwerkingtreding van deze belangrijke bepaling te opteren voor een datum in de nabije toekomst, die bovendien gemakkelijk kan worden onthouden. Daarom stelt artikel 5 van het ontwerp van koninklijk besluit de datum van inwerkingtreding van het besluit en bijgevolg ook van artikel 8 van de wet, vast op de eerste dag van de maand volgend op de datum van bekendmaking ervan in het *Belgisch Staatsblad*.

Zoals ik reeds heb vermeld, ben ik het eens met de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wanneer zij stelt dat het besluit waaraan het U ter ondertekening voorgelegde ontwerp ten grondslag ligt binnen een termijn van ongeveer twee jaar op grond van de opgedane ervaring opnieuw moet worden geëvalueerd.

Ik heb de eër te zijn,

Sire,
van Uwe Majesteit,
de zeer eerbiedige
en zeer getrouwe dienaar,
De Minister van Justitie,
M. WATHELET

[C — 9105]

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede kamer, op 22 april 1994 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Economische Zaken verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit nr. 8 « tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens », heeft zich daarover beraden ter vergadering van 1 juni, 8 juni en 15 juni 1994, en op 15 juni 1994 het volgend advies gegeven :

Onderzoek van de tekst

Aanhef

Er wordt verwezen naar de opmerking die wordt gemaakt onder artikel 1, § 2, tweede lid.

Bepalend gedeelte

Artikel 1

1. De doelstellingen van de politiediensten worden bepaald in de artikelen 1, tweede lid, 14 en 15 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt.

Bijgevolg moet in § 1 uitdrukkelijk worden verwezen naar de voormelde wet van 5 augustus 1992 om te voldoen aan de vereisten van de wet.

Bovendien, aan het einde van § 1 schrijve men : « hierna te noemen « de wet van 8 december 1992 ».

2. Bij § 2 behoort dezelfde opmerking te worden gemaakt als die welke onder § 1 wordt gemaakt. In § 2 zouden dus de internationale verdragen en akkoorden moeten worden vermeld die België binden en die, als enige, de mededeling van persoonsgegevens rechtvaardigen.

En outre, la communication de données à caractère personnel faite « dans le cadre d'un accord intergouvernemental ou par l'intermédiaire d'une organisation internationale de coopération policière » ne trouve aucun fondement dans la loi.

3. Comme l'a déjà fait observer la Commission de la protection de la vie privée, le § 2, alinéa 2, reste en défaut de déterminer l'autorité chargée d'apprécier si l'Etat étranger auquel une autorité publique ou un service de police transmet des données à caractère personnel assure une protection équivalente à celle prévue par la loi belge, en matière de protection de la vie privée à l'égard de traitements de données à caractère personnel.

La réponse donnée dans le rapport au Roi n'est pas adéquate. En effet, il n'entre pas dans la mission de la Commission de se prononcer sur une telle équivalence.

Au surplus, puisque le § 2 a pour but d'exécuter l'article 22 de la loi, il y a lieu, à l'alinéa 1er du préambule, de viser, outre l'article 8, l'article 22.

Article 2

1. Les 1^o et 2^o sont fondés :

— soit sur l'article 8, § 1er, de la loi; dans ce cas, ils restent en défaut de viser les finalités déterminées par ou en vertu de la loi et doivent être omis;

— soit sur l'article 8, § 5, de la loi; dans ce cas, ils éludent la formalité prévue, à savoir l'avis préalable donné par écrit à la personne intéressée visée par le § 5.

En outre, les textes en projet restent aussi en défaut d'énumérer limitativement les types de données autorisées; en effet, les 1^o et 2^o se contentent de se référer à l'objet social d'associations privées sans indiquer l'utilisation qui pourrait être faite du traitement des données autorisées.

2. Il y a lieu de préciser dans le 3^o en projet les dispositions légales qui justifient l'autorisation du traitement. Pour tenir compte de l'objet limité du traitement envisagé, il convient de viser le Code judiciaire et le Code d'instruction criminelle pour permettre aux autorités judiciaires de dresser l'état de la jurisprudence relative aux données visées dans l'article 8, § 1er, de la loi.

3. L'article 8, § 5, attribue au Roi le pouvoir d'autoriser le traitement de données à caractère personnel par des personnes physiques ou morales de droit public ou de droit privé, désignées par arrêtés délibérés en Conseil des ministres.

L'article 2, 1^o et 2^o, prévoit l'intervention du ministre de la Justice alors que l'exécution des dispositions légales appartient au Roi.

Il y a, dès lors, lieu de préciser le 3^o et de revoir fondamentalement le 1^o et le 2^o.

Article 3

Il est fait référence à l'observation générale formulée dans l'avis L. 23.295/2 donné le 1er juin 1994 sur un projet d'arrêté royal n^o 7 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 6 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

La chambre était composée de :

MM. :

J.J. Stryckmans, président de chambre;

Y. Boucquey et Y. Kreins, conseillers d'Etat;

F. Delperee, et J. van Compernelle, assesseurs de la section de législation;

Mme : J. Gielissen, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. J.J. Stryckmans.

Le rapport a été présenté par M. J.F. Neuray, auditeur. La note du Bureau de coordination a été rédigée et exposée par M. R. Quintin, référendaire adjoint.

Le greffier,
J. Gielissen.

Le président,
J.J. Stryckmans.

Bovendien is voor de mededeling van persoonsgegevens « in het kader van een intergouvernementeel akkoord of door tussenkomst van een internationale organisatie voor politieke samenwerking » geen rechtsgrond voorhanden in de wet.

3. Zoals de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer er reeds op heeft gewezen, wordt in § 2, tweede lid, de overheid niet bepaald die ermee wordt belast te oordelen of de vreemde staat waaraan een openbare overheid of een politiedienst persoonsgegevens medeelt voor een gelijkwaardige bescherming zorgt als die welke de Belgische wet biedt inzake bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

Het antwoord dat in het verslag aan de Koning wordt gegeven is niet deugdelijk. Het behoort immers niet tot de opdracht van de Commissie zich over zulk een gelijkwaardigheid uit te spreken.

Aangezien § 2 artikel 22 van de wet beoogt uit te voeren, dient in het eerste lid van de aanhef, benevens naar artikel 8, bovendien te worden verwezen naar artikel 22.

Artikel 2

1. De bepalingen onder 1^o en 2^o steunen :

— ofwel op artikel 8, § 1, van de wet; in dat geval verwijzen zij niet naar de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden en dienen zij te vervallen;

— ofwel op artikel 8, § 5, van de wet; in dat geval veronachtzamen zij de formaliteit waarin wordt voorzien, te weten de voorafgaande schriftelijke kennisgeving aan de betrokkene bedoeld in § 5.

Bovendien geven de ontworpen teksten evenmin een limitatieve opsomming van de soorten gegevens waarvoor machtiging wordt verleend; in de bepalingen onder 1^o en 2^o wordt immers alleen verwezen naar het doel van particuliere verenigingen zonder aan te geven hoe de gegevensverwerking waarvoor machtiging is verleend zou kunnen worden aangewend.

2. In de ontworpen bepaling onder 3^o dienen de wetsbepalingen te worden vermeld die rechtvaardigen dat machtiging wordt verleend voor de verwerking. Om rekening te houden met het beperkte doel van de voorgenomen verwerking, dient te worden verwezen naar het Gerechtelijk Wetboek en naar het Wetboek van Strafvordering om de gerechtelijke overheden in staat te stellen de stand van de rechtspraak op te maken in verband met de gegevens bedoeld in artikel 8, § 1, van de wet.

3. Artikel 8, § 5, draagt de Koning de bevoegdheid op om machtiging te verlenen voor de verwerking van persoonsgegevens door natuurlijke personen of door privaat- of publiekrechtelijke personen, aangewezen bij in Ministerraad overlegde besluiten.

Artikel 2, 1^o en 2^o, voorziet in het optreden van de Minister van Justitie terwijl het aan de Koning staat wetsbepalingen uit te voeren.

De bepaling onder 3^o dient dus te worden verduidelijkt en de bepalingen onder 1^o en 2^o dienen grondig te worden herzien.

Artikel 3

Er wordt verwezen naar de algemene opmerking die wordt gemaakt in advies L. 23.295/2 gegeven op 1 juni 1994 over een ontwerp van koninklijk besluit nr. 7 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 6 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

De kamer was samengesteld uit :

De heren :

J.J. Stryckmans, kamervoorzitter;

Y. Boucquey en Y. Kreins, staatsraden;

F. Delperee, en J. van Compernelle, assessoren van de afdeling wetgeving;

Mevr. J. Gielissen, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer J.J. Stryckmans.

Het verslag werd uitgebracht door de heer J.F. Neuray, auditeur. De nota van het Coördinatiebureau werd opgesteld en toegelicht door de heer R. Quintin, adjunct-referendaris.

De griffier,
J. Gielissen.

De voorzitter,
J.J. Stryckmans.

[C — 9105]

**Avis n° 08/93 du 6 août 1993
de la Commission de la protection
de la vie privée**

Objet : Traitement de données policières et judiciaires, au sens de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard de données à caractère personnel.

La Commission de la protection de la vie privée,

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, en particulier ses articles 8 et 29;

Vu la demande d'avis du Ministre de la Justice du 28 juillet 1993;

Vu le rapport élaboré par M. De Schutter;

Emet le 6 août 1993, l'avis suivant :

I. Objet de la demande d'avis :

1. Par un avis publié dans le *Moniteur belge* du 18 mars 1993, les autorités et organismes publics, les organismes d'intérêt général et les associations représentatives de maîtres de fichiers, furent invités à présenter au Ministère de la Justice leurs suggestions concernant la mise en application des articles 8, 9 et 17 de la loi du 8 décembre 1992. Ces suggestions pourraient être utiles pour l'élaboration d'arrêtés royaux qui doivent être pris en application des dispositions légales précitées.

Les suggestions communiquées au Ministère furent transmises à la Commission, le 28 juillet 1993, accompagnées de demandes d'avis préalables.

Il ressort de ces suggestions que l'on s'interroge à maintes reprises quant aux modalités d'application, aux conditions ou aux autorisations concernant le traitement de données policières et judiciaires, au sens de l'article 8 de la loi.

Par conséquent, le présent avis tend à proposer au Ministre les lignes directrices des arrêtés à prendre en application de l'article 8, tout en tenant compte des suggestions des intéressés.

II. Cadre normatif et de droit compare :

A. Cadre normatif.

a) La loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel.

2. Le traitement de ces données est réglé par l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992. Cette disposition est libellée comme suit :

Art. 8. § 1er. « Le traitement des données à caractère personnel n'est autorisé qu'aux fins déterminées par ou en vertu de la loi lorsqu'elles ont pour objet :

1° les litiges soumis aux cours et tribunaux ainsi qu'aux juridictions administratives, sous réserve de l'article 15;

2° les infractions dont une personne est soupçonnée ou dans lesquelles elle est impliquée;

3° les infractions pour lesquelles une personne a été condamnée, ainsi que les peines prononcées à son égard;

4° les détentions et les mises à la disposition du Gouvernement prévues par les articles 13 et 14 de la loi du 27 novembre 1891 pour la répression du vagabondage et de la mendicité, par l'article 380bis, 3°, du Code pénal ainsi que par les articles 7, 25, 27, 54 et 67 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers;

5° les mesures d'internement et de mise à la disposition du Gouvernement ordonnées par application des lois du 9 avril 1930 et du 1er juillet 1964 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude;

6° les décisions de détention préventive prises sur la base des lois du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive et du 30 mars 1891 concernant l'arrestation, à bord de navires belges, des individus poursuivis ou condamnés par la Justice belge;

7° les invitations à payer une somme d'argent en vue d'éteindre l'action publique pour certaines infractions prévues à l'article 216bis du Code d'Instruction criminelle;

8° les mesures prises à l'égard des mineurs par application de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse ou des décrets et ordonnances en matière de protection de la jeunesse pris par les organes visés à l'article 59bis, §§ 2bis et 4bis, de la Constitution;

[C — 9105]

**Advies nr. 08/93 van 6 augustus 1993
van de Commissie voor de bescherming
van de persoonlijke levenssfeer**

Betreft : Verwerking van politionele en gerechtelijke gegevens, in de zin van artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer,

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid de artikelen 8 en 29,

Gelet op de adviesaanvraag van de Minister van Justitie, d.d. 28 juli 1993;

Gelet op het verslag van de heer B. De Schutter,

Brengt op 6 augustus 1993 het volgende advies uit :

I. Voorwerp van de adviesaanvraag :

1. Bij een in het *Belgisch Staatsblad* van 18 maart 1993 bekendgemaakt bericht werden de openbare overheden en instellingen, de instellingen van algemeen belang en de representatieve organisaties van de houders van een bestand uitgenodigd aan het Ministerie van Justitie hun suggesties mede te delen in verband met de toepassing van de artikelen 8, 9 en 17 van de wet van 8 december 1992. Die suggesties zouden dienstig zijn voor de uitwerking van een reeks koninklijke besluiten, te nemen met toepassing van de voormelde wetsbepalingen.

De bij het Ministerie ingediende suggesties werden op 28 juli 1993 aan de Commissie doorgezonden, met verzoek tot voorafgaand advies.

Hieruit blijkt dat herhaaldelijk de vraag gesteld werd naar toepassingsmodaliteiten, voorwaarden of machtigingen in verband met verwerking van politionele en gerechtelijke gegevens, in de zin van artikel 8 van de wet.

Het voorliggende advies beoogt dan ook, rekening houdend met de suggesties van de belanghebbenden, aan de Minister van Justitie de krachtlijnen voor te stellen van de met toepassing van artikel 8 te nemen besluiten.

II. Normatief en rechtsvergelijkend kader :

A. Normatief kader.

a) De wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

2. De verwerking van deze gegevens wordt geregeld door artikel 8 van de wet van 8 december 1992. Die bepaling luidt als volgt :

Art. 8. § 1. De verwerking van persoonsgegevens is slechts geoorloofd voor de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden wanneer die betrekking hebben op :

1° de geschillen voorgelegd aan de hoven en rechtbanken, alsook aan de administratieve gerechten, onder voorbehoud van artikel 15;

2° de misdrijven waarvan een persoon wordt verdacht of waarin hij is betrokken;

3° de misdrijven waarvoor een persoon is veroordeeld, alsmede de straffen die tegen hem zijn uitgesproken;

4° de opsluiting en de terbeschikkingstelling van de Regering op grond van de artikelen 13 en 14 van de wet van 27 november 1891 tot betuiging van de bedelarij, van artikel 380bis, 3°, van het Strafwetboek, alsmede van de artikelen 7, 25, 27, 54 en 67 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen;

5° de interneringsmaatregelen en terbeschikkingstellingen van de Regering op grond van de wetten van 9 april 1930 en van 1 juli 1964 tot de bescherming van de maatschappij tegen abnormale en gewoontemisdadigers;

6° de beslissingen inzake voorlopige hechtenis genomen op grond van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis en van 30 maart 1891 betreffende de aanhouding, aan boord van Belgische schepen, van door het Belgisch gerecht vervolgd of veroordeelde personen;

7° de verzoeken tot betaling van een geldsom met het oog op het verval van de strafvordering voor sommige misdrijven, bedoeld in artikel 216bis van het Wetboek van Strafvordering;

8° de maatregelen die op grond van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming ten aanzien van minderjarigen zijn genomen of van de decreten en ordonnances inzake jeugdbescherming genomen door de organen bedoeld in artikel 59bis, §§ 2bis en 4bis, van de Grondwet;

9° les déchéances de la puissance parentale, ainsi que les mesures d'assistance éducative prononcées ou ordonnées par les tribunaux de la jeunesse ou les chambres de la jeunesse près les cours d'appel, en application de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse;

10° les arrêtés de grâce, les mesures d'effacement des condamnations prévues par les articles 619 et 620 du Code d'Instruction criminelle, ainsi que les mesures de réhabilitation prévues par les articles 621 et suivants du même Code;

11° les arrêtés ordonnant la libération conditionnelle;

12° les renvois de l'armée, de la police, de la gendarmerie ou du service de l'objection de conscience;

13° les déchéances ou interdictions prononcées par les cours et tribunaux ou frappant des personnes condamnées par les cours et tribunaux;

14° la suspension du prononcé de la condamnation, ordonnée par application de la loi du 29 juin 1964 concernant la suspension, le sursis et la probation;

15° les mesures prises à l'égard des malades mentaux par application de la loi du 26 juin 1990 relative à la protection de la personne des malades mentaux;

16° les mesures ou sanctions prévues par le Roi qui sont prononcées à l'égard d'une personne;

Lorsque les fins visées à l'alinéa 1er sont déterminées en vertu de la loi, la Commission de la protection de la vie privée rend un avis préalable.

§ 2. Le Roi peut, par arrêté délibéré en conseil des ministres, après avis de la Commission de la protection de la vie privée, prévoir des conditions particulières relatives au traitement des données visées au § 1er.

§ 3. Les données visées au § 1er, alinéa 1er, 1°, peuvent faire l'objet de traitements par des personnes physiques ou morales de droit public ou de droit privé aux seules fins de gestion de leur propre contentieux.

§ 4. Les données visées au § 1er, alinéa 1er, 3°, 4°, 5° et 7° à 14° peuvent faire l'objet de traitements par le casier judiciaire central tenu au Ministère de la Justice.

Les données visées au § 1er, alinéa 1er, 3°, 4°, 7°, 9°, 10° et 11° peuvent faire l'objet de traitements par les casiers judiciaires communaux.

§ 5. Moyennant avis préalable donné par écrit à l'intéressé, tout ou partie de données à caractère personnel énoncées au § 1er peuvent faire l'objet de traitements ou catégories de traitements par des personnes physiques ou morales de droit public ou de droit privé, désignées par arrêtés royaux délibérés en conseil des ministres, après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

Les arrêtés royaux énumèrent limitativement les types de données autorisées, les catégories de personnes autorisées à traiter ces données, ainsi que l'utilisation qu'elles peuvent en faire.

§ 6. Les données mentionnées au § 1er peuvent être traitées sous la surveillance et la responsabilité d'un avocat, quand elles concernent les besoins de la défense des intérêts de ses clients et à condition que l'accès en soit réservé à l'avocat lui-même, à ses collaborateurs et préposés, ainsi qu'à son remplaçant et son successeur.

Par cette disposition, le législateur vise à entourer de garanties spécifiques le traitement de données à caractère particulièrement sensible (litiges soumis aux cours et tribunaux, soupçons, peines prononcées, détentions et déchéances diverses), qui à cause de ce caractère sensible entraînent une limitation des cas où le traitement est autorisé (Exposé des motifs, Doc. Parl., Chambre, 1990-91, n° 1610-1, p. 13). En principe, les données énumérées à l'article 8 ne peuvent pas être traitées. Seules les exceptions sont possibles. Ces dernières peuvent être divisées en trois groupes :

— traitement de ces données à des fins déterminées par ou en vertu de la loi. Dans cette dernière hypothèse, la Commission de la protection de la vie privée doit rendre un avis préalable (§ 1er). Par arrêté délibéré en Conseil des ministres, des conditions particulières peuvent être liées à ces traitements (§ 2).

— traitement de ces données par des personnes physiques, de droit privé ou de droit public, désignées par arrêtés royaux délibérés en Conseil des ministres, après avis de la Commission (§ 5). L'article 8 impose déjà en soi un certain nombre de garanties : information préalable, donnée par écrit à l'intéressé, énumération limitative de types de données dont le traitement est autorisé, des gestionnaires autorisés et des finalités acceptables.

9° de ontzettingen uit de ouderlijke macht, alsmede de maatregelen van opvoedingsbijstand die door de jeugdrechtbanken of de jeugdkamers bij de hoven van beroep, op grond van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming, zijn uitgesproken of gelast;

10° de gratiebesluiten, de maatregelen inzake uitwissing van veroordelingen bepaald in de artikelen 619 en 620 van het Wetboek van Strafvordering, alsmede de maatregelen inzake herstel in eer en rechten, omschreven in de artikelen 612 en volgende van datzelfde Wetboek;

11° de besluiten die de voorwaardelijke invrijheidstelling gelasten;

12° de wegzendingen uit het leger, uit de politie, uit de rijkswacht of uit de dienst gewetensbezwaarden;

13° de vervallenverklaringen of de ontzettingen die door de hoven en rechtbanken zijn uitgesproken of die gelden ten aanzien van de door hoven en rechtbanken veroordeelde personen;

14° de opschorting van de uitspraak van de veroordelingen, gelast op grond van de wet van 29 juni 1964 betreffende de opschorting, het uitsstel en de probatie;

15° de maatregelen genomen ten aanzien van de geesteszieken op grond van de wet van 26 juni 1990 betreffende de bescherming van de persoon van de geesteszieken;

16° de door de Koning bepaalde maatregelen of sancties die betreffende een persoon zijn uitgesproken.

Wanneer de doeleinden bedoeld in het eerste lid vastgesteld worden krachtens de wet, brengt de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer hiervoor vooraf advies uit.

§ 2. De Koning kan bij een in Ministerraad overlegd besluit, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, bijzondere voorwaarden stellen betreffende de verwerking van de gegevens bedoeld in § 1.

§ 3. De gegevens bedoeld in § 1, eerste lid, 1°, mogen door natuurlijke personen of door publiekrechtelijke of privaatrechtelijke rechtspersonen uitsluitend voor het beheer van hun eigen geschillen worden verwerkt.

§ 4. De gegevens bedoeld in § 1, eerste lid, 3°, 4°, 5° en 7° tot 14° mogen door het centraal strafregister, gehouden op het Ministerie van Justitie, worden verwerkt.

De gegevens bedoeld in § 1, eerste lid, 3°, 4°, 7°, 9°, 10° en 11° mogen door de gemeentelijke strafregisters worden verwerkt.

§ 5. Met voorafgaande schriftelijke kennisgeving aan de betrokkene mogen de in § 1 vermelde persoonsgegevens geheel of gedeeltelijk het voorwerp zijn van verwerking van gegevens of van categorieën van verwerking van gegevens door natuurlijke personen dan wel door privaot of publiekrechtelijke personen, aangewezen bij in Ministerraad overlegde koninklijke besluiten, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De koninklijke besluiten stellen een beperkende opsomming vast van de soorten gegevens die mogen worden opgenomen, van de categorieën van personen die gemachtigd zijn die gegevens te verwerken, alsmede van het gebruik dat zij ervan mogen maken.

§ 6. De in § 1 vermelde gegevens kunnen onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van een advocaat verwerkt worden, wanneer ze de bescherming van de belangen van zijn cliënten betreffen en op voorwaarde dat alleen de advocaat, zijn medewerkers en aangestelden, alsmede zijn plaatsvervanger en zijn opvolger daartoe toegang hebben.

Met deze bepaling beoogt de wetgever te voorzien in bijzondere waarborgen met betrekking tot de verwerking van gegevens die van bijzonder gevoelige aard zijn (geschillen voorgelegd aan de hoven en rechtbanken, de verdenkingen, de uitgesproken straffen, de detenties en een reeks allerhande ontzettingen) en daarom aanleiding geven tot beperking van de gevallen waarin de verwerking ervan toegelaten is (Memorie van toelichting, Parl. St., Kamer, 1990-91, nr. 1610-1, blz. 13). De in artikel 8 opgesomde gegevens mogen in beginsel niet verwerkt worden. Alleen uitzonderingen zijn mogelijk. Deze kunnen in drie groepen opgedeeld worden :

— verwerking van deze gegevens voor doeleinden vastgesteld door of krachtens de wet. In de laatste veronderstelling moet de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer hierover voorafgaandelijk advies uitbrengen (§ 1). Bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit kunnen bijzondere voorwaarden aan deze verwerkingen gekoppeld worden (§ 2).

— verwerking van deze gegevens door natuurlijke personen, privaot of publiekrechtelijke personen, aangewezen bij in Ministerraad overlegde koninklijke besluiten, na advies van de Commissie (§ 5). Artikel 8 legt zelf al een aantal waarborgen op : voorafgaande, schriftelijke kennisgeving aan de betrokkene, beperkende opsomming van verwerkbare gegevens, gemachtigde verwerkers en aanvaardbare doeleinden.

— traitement de ces données ou d'un nombre de ces données à des fins déterminées par l'article 8 même, à savoir, la gestion par des personnes physiques ou morales de droit public ou de droit privé de leur propre contentieux (§ 3); le casier judiciaire central et les casiers judiciaires communaux (§ 4) et la gestion par un avocat des données concernant ses clients (§ 6).

3. Il ressort de l'exposé des motifs que par le traitement prévu au § 1er, il y a lieu d'entendre en premier lieu, des « traitements gérés par des autorités publiques en vue de l'exercice de leurs compétences de police administrative ou judiciaire » (id., p. 13). Cependant, un amendement tendant à reprendre cette précision dans le texte même de l'article, fut retiré au cours de l'examen du projet, après une explication du Ministre de la Justice (Amendement Stengers-Delrueille, Doc. Parl., Chambre, 1991-92, n° 413/3, p. 2).

Il y est mentionné que les conditions particulières prévues au § 2, visent « en premier lieu » des traitements de données gérés par des autorités publiques, mais peuvent « également avoir trait au secteur privé » (id.). De plus : « Les dispositions de cet article, et donc également les dispositions particulières possibles, prises par arrêté royal, sont donc applicables tant au secteur privé que public » (id.).

4. La Commission partage le point de vue selon lequel les mesures supplémentaires de protection rendues possibles par le § 2 valent tant pour les traitements gérés par des autorités publiques, que par les personnes privées. Elle part de l'hypothèse selon laquelle les possibilités de traitement prévues au § 1er visent des autorités publiques chargées de missions de nature policière ou judiciaire (p.e. des traitements sur base de l'art. 39 de la Loi sur la fonction de police, du 5 août 1992), tandis que les dispositions du § 5, qui comprend déjà une série de conditions limitatives, s'appliquent en premier lieu à des traitements dans le secteur privé ou par des organismes de droit public autres que ceux chargés de missions de nature policière ou judiciaire.

5. La Commission souhaite signaler que la loi du 8 décembre 1992 comprend encore d'autres dispositions relatives au traitement de certains types de données sensibles, en particulier, les données sensibles de l'article 6 et les données médicales à caractère personnel de l'article 7 (p.e. le soupçon d'une infraction ou l'implication dans une infraction et la vie sexuelle). La Commission souhaite préciser qu'il découle de la formulation des articles 6 à 8 inclus que, si une donnée tombe à la fois sous l'application de plusieurs de ces articles, les dispositions s'appliquent cumulativement.

6. Enfin, la Commission souhaite souligner que l'article 8 ne porte à aucun titre préjudice aux autres dispositions de la loi du 8 décembre 1992.

Ainsi, selon l'article 5, des données sensibles ne peuvent faire l'objet d'un traitement que pour des finalités déterminées et légitimes et ne peuvent pas être utilisées de manière incompatible avec ces finalités; elles doivent de plus être adéquates, pertinentes et non excessives par rapport à ces finalités. Il découle entre autres de ceci que, même si des données sont traitées pour une finalité déterminée par ou en vertu de la loi, seules peuvent être traitées des données sensibles qui sont pertinentes et non excessives par rapport à ces finalités.

Evidemment, les dispositions ayant trait aux droits de la personne concernée (articles 4 et 9 jusqu'à 13 inclus) et aux obligations du maître du fichier (articles 16, 17 et 19), sont également applicables au traitement de données sensibles.

b) Convention européenne pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel.

7. Dans la mesure où il s'agit d'un traitement automatisé, il faut tenir compte des dispositions de la Convention européenne pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel, élaborée à Strasbourg, le 28 janvier 1981. Cette Convention a été ratifiée par la Chambre le 7 mars 1991 et par le Sénat le 25 avril 1991. La Commission considère que les dispositions de cette Convention sont décisives, même si la loi de ratification n'est pas publiée, à ce jour, dans le *Moniteur belge*.

L'article 6 de la Convention dispose entre autres que les données révélant l'origine raciale, les opinions politiques, les convictions religieuses ou autres convictions, ainsi que les données à caractère personnel relatives à la santé ou à la vie sexuelle ne peuvent être traitées automatiquement à moins que le droit interne ne prévoit des garanties appropriées. Selon l'article 9, il est possible de déroger à cette disposition, pour autant que cette dérogation soit prévue par la loi et constitue une mesure nécessaire dans une société démocratique : a) à la protection de la sécurité de l'Etat, à la sûreté publique, aux intérêts monétaires de l'Etat ou à la répression des infractions pénales, ou b) à la protection de la personne concernée et des droits et libertés d'autrui.

— verwerking van deze gegevens of bepaalde ervan voor doeleinden van artikel 8 zelf vastgelegd, nl. beheer van eigen geschillen in hoofde van natuurlijke, privaot- of publiekrechtelijke rechtspersonen (§ 3); het centraal strafregister en de gemeentelijke strafregisters (§ 4) en beheer van cliëntengegevens door een advocaat (§ 6).

3. Uit de Memorie van toelichting blijkt dat onder de verwerking voorzien onder § 1, in de eerste plaats verstaan moet worden « gegevensverwerkingen beheerd door openbare overheden met het oog op de uitoefening van hun taken van administratieve of gerechtelijke politie » (id., blz. 13). Een amendement ertoe strekkende deze precisering in de tekst zelf van het artikel op te nemen werd in de loop van de bespreking van het ontwerp in de Kamercommissie echter ingetrokken na een toelichting door de Minister van Justitie (Amendement Stengers-Delrueille, Parl. St., Kamer, 1991-92, nr. 413/3, blz. 2).

Hierin wordt gesteld dat de bijzondere voorwaarden van § 2 « in de eerste plaats » gegevensverwerkingen beogen door overheidsinstanties, maar « ook betrekking kunnen hebben op de privé sector » (id.). En verder : « De bepalingen van dit artikel, en dus ook de mogelijke bijzondere bepalingen, tot stand gekomen bij koninklijk besluit, zijn dus zowel op de private als op de overheidssector van toepassing » (id.).

4. De Commissie treedt de zienswijze bij dat de in § 2 mogelijk gemaakte extra beschermingsbepalingen kunnen slaan zowel op de verwerkingen door overheidsinstanties als door privé personen. Daarbij gaat zij ervan uit dat de mogelijkheden tot verwerking in § 1 doelen op overheidsinstanties belast met taken van politionele of gerechtelijke aard (vb. verwerkingen op basis van art. 39 van de Wet op het politieambt van 5 augustus 1992), terwijl de voorzieningen van § 5, waarin reeds een reeks beperkende voorwaarden zijn opgenomen, in de eerste plaats gelden voor verwerkingen in de privé sector of door publiekrechtelijke organismen andere dan diegene belast met taken van politionele of gerechtelijke aard.

5. De Commissie wenst op te merken dat de wet van 8 december 1992 nog andere bepalingen bevat i.v.m. de verwerking van bepaalde soorten gevoelige gegevens, inzonderheid de gevoelige gegevens van artikel 6 en de medische persoonsgegevens van artikel 7 (vb. verdenking van misdrijf of betrokkenheid bij misdrijf en sexueel gedrag). De Commissie wenst hierbij te preciseren dat uit de opzet van de artikelen 6 t.e.m. 8 volgt dat, indien een gegeven gelijktijdig onder de toepassing van meerdere van deze artikelen valt, de betrokken bepalingen cumulatief van toepassing zijn.

6. Tenslotte wenst de Commissie te onderstrepen dat artikel 8 in geen dele afbreuk doet aan de overige bepalingen van de wet van 8 december 1992.

Gevoelige gegevens mogen aldus, volgens artikel 5, slechts worden verwerkt voor duidelijk omschreven en wettige doeleinden en mogen niet worden gebruikt op een wijze die onverenigbaar is met die doeleinden; zij dienen verder, uitgaande van die doeleinden, toereikend, terzake dienend en niet overmatig te zijn. Hieruit vloeit o.m. voort dat, ook als de verwerking van gegevens geschiedt voor een door of krachtens de wet vastgesteld doel, niettemin slechts die gevoelige gegevens verwerkt mogen worden die voor het verwezenlijken van dat doel pertinent zijn en die met dat doel niet onevenredig zijn.

Uiteraard zijn op de verwerking van gevoelige gegevens ook de bepalingen van toepassing i.v.m. de rechten van de betrokken persoon (art. 4 en 9 t.e.m. 13) en i.v.m. de verplichtingen van de houder van het bestand (artikelen 16, 17 en 19).

b) Europees Verdrag tot bescherming van de personen ten opzichte van de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens.

7. In zoverre het gaat om een geautomatiseerde verwerking, dient rekening te worden gehouden met de bepalingen van het Europees Verdrag tot bescherming van de personen ten opzichte van de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens, opgemaakt te Straatsburg op 28 januari 1981. Dit Verdrag is goedgekeurd door de Kamer op 7 maart 1991 en door de Senaat op 25 april 1991. De Commissie meent dat de bepalingen van dit Verdrag maatgevend zijn, ook al is de goedkeuringswet op dit ogenblik nog niet in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt.

Artikel 6 van het Verdrag bepaalt o.m. dat persoonsgegevens over strafrechtelijke veroordelingen niet langs geautomatiseerde weg mogen verwerkt worden, tenzij het interne recht passende waarborgen terzake biedt. Volgens artikel 9 mag van die bepaling afgeweken worden, voor zover de afwijking bij de wet is voorzien in een maatregel vormt, die in een democratische samenleving noodzakelijk is ten behoeve van : a. de bescherming van de veiligheid van de Staat, de openbare veiligheid, de monetair belangen van de Staat of de bestraffing van strafrechtelijke inbreuken, of b. de bescherming van de betrokken persoon en van de rechten en vrijheden van anderen.

La Commission estime que l'article 8 de la loi, complété par l'arrêté qui doit être pris en application de cette disposition, prévoit les garanties adéquates exigées par l'article 6 de la Convention.

c) Proposition de directive du Conseil des Communautés européennes relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données.

8. Dans l'appréciation de la problématique des données sensibles, il faut prêter attention à la proposition de directive du Conseil des Communautés européennes relative à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données. Le 16 octobre 1992, la Commission présentait une proposition modifiée (COM (92) 422 final. — SYN 287, J.O.C.E. n° C 311 du 27 novembre 1992, p. 30).

L'article 8, § 4 de la proposition modifiée dispose que les données concernant les condamnations pénales ne peuvent être conservées que par les autorités judiciaires et par les personnes directement concernées par les décisions en cause ou par leurs représentants; les États membres peuvent toutefois prévoir des dérogations sur la base d'une disposition législative nationale précisant les garanties appropriées.

B. Droit comparé

9. En guise de préparation du présent avis, la Commission a étudié les réglementations qui sont d'application en matière de données sensibles dans certains pays voisins, à savoir, la France et les Pays-Bas.

En France, l'article 30 de la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés dispose que seules les juridictions et autorités publiques, ainsi que les personnes morales gérant un service public (ce dernier, après avis de la CNIL) peuvent procéder au traitement automatisé des informations nominatives concernant les infractions, condamnations ou mesures de sûreté. L'article 30 ne concerne pas les informations reprises dans les fichiers ayant trait à la sûreté publique, ce qui provoque un certain paradoxe puisqu'on prévoit un régime plus souple pour de simples informations que pour les condamnations passées en force de chose jugée.

L'alinéa 2 de l'article 30 autorise les entreprises d'assurances, à traiter sous contrôle de la CNIL des données concernant l'article 5 de la loi n° 70-539 du 24 juin 1970 concernant la centralisation de la documentation relative à la circulation. Ces informations concernent le permis de conduire, les autorisations et les pièces administratives nécessaires pour la mise en circulation de véhicules et la classification du chauffeur. Enfin, ladite « norme simplifiée n° 12 » prévoit que, dans le cadre des traitements de données nominatives concernant des comptes bancaires et des renseignements y relatifs, les banques et institutions assimilées, peuvent traiter des données « en rapport avec la justice » et cela uniquement concernant le « fonctionnement des comptes résultant d'une décision de justice, interdiction d'émettre des chèques (bancaires, judiciaires, et violations de ces interdictions) ». (Délibération n° 80-22 du 8 juillet 1980 — J.O. 19 août 1980). Il s'agit donc clairement de données qui sont directement liées au fonctionnement du compte bancaire même.

Aux Pays-Bas, cette matière est réglée d'une part par la « Wet politieregisters » (Loi du 21 juin 1990 « houdende regels ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer in verband met politieregisters, 1990/414 ») et l'arrêté « Besluit politieregisters, houdende bepalingen ter uitvoering van de Wet politieregisters » (Arrêté du 14 février 1991, 1991/56), pour des enregistrements exécutés dans le cadre de la mission de police et d'autre part, par la « Wet Persoonsregistraties » (loi du 28 décembre 1988, art. 7) pour les autres autorités, avec des règles imposées par une mesure générale d'administration, établies par l'Arrêté du 19 février 1993 (« Besluit gevoelige gegevens, 1993/158 »). Là où, pour la première catégorie, on avait opté pour fixer d'une façon extrêmement complète et détaillée des règles dans des dispositions légales particulières, partant de l'option du législateur des Pays-Bas pour un traitement séparé, c'est surtout de l'arrêté d'exécution général relatif aux données sensibles, qu'il faudra s'inspirer, dans l'exécution de notre article 8 pour la détermination de la réglementation générale en exécution de cet article. Dans son article 6, l'arrêté d'exécution des Pays-Bas stipule que des données judiciaires à caractère personnel peuvent être enregistrées dans :

a) des enregistrements de personnes, tenus par ou pour des organes, services ou institutions qui par ou en vertu de la loi sont chargés de la recherche ou de la poursuite de faits punissables ou qui sont chargés d'autres tâches judiciaires, pour autant que cela soit nécessaire à l'exécution de ces missions, ou

De Commissie meent dat artikel 8 van de wet, aangevuld met het ter uitvoering van die bepaling te nemen besluit, voorziet in de passende waarborgen welke bij artikel 6 van het Verdrag vereist worden.

c) Voorstel van richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de behandeling van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens.

8. Bij de beoordeling van de problematiek van de gevoelige gegevens dient enige aandacht besteed te worden aan het voorstel van richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen betreffende de bescherming van natuurlijke personen in verband met de behandeling van persoonsgegevens en betreffende het vrije verkeer van die gegevens. Een gewijzigd voorstel werd op 16 oktober 1992 door de Commissie ingediend (COM (92) 422 def. -SYN 287, PB nr. C311 van 27 november 1992, blz. 30).

Artikel 8, § 4 van het gewijzigd voorstel bepaalt dat de gegevens betreffende de strafrechtelijke veroordelingen slechts door de gerechtelijke autoriteiten en door de rechtstreeks bij de desbetreffende uitspraak betrokken personen of hun vertegenwoordigers kunnen worden bewaard. De lidstaten kunnen evenwel op grond van een nationale wettelijke bepaling, waarin passende waarborgen worden geboden, in afwijkingen voorzien.

B. Rechtsvergelijking.

9. Ter voorbereiding van het voorliggende advies heeft de Commissie de regelingen bestudeerd die m.b.t. de gevoelige gegevens van toepassing zijn in bepaalde buurlanden, met name Frankrijk en Nederland.

In Frankrijk bepaalt artikel 30 van de wet nr. 78-17 van 6 januari 1978 « relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés » dat nominatieve gegevens i.v.m. inbreuken, veroordelingen of maatregelen slechts verwerkt mogen worden door gerechtelijke instanties en openbare overheden, alsmede door rechtspersonen die een openbare dienst vervullen, deze laatste mits advies van de CNIL. Het artikel 30 betreft niet de inlichtingen opgenomen in bestanden die de openbare veiligheid aanbelangen, waardoor een zekere paradox ontstaat door een soepeler regime te voorzien voor eenvoudige inlichtingen, dan voor veroordelingen in kracht van gewijsde getreden.

Lid 2 van artikel 30 laat verzekeringsmaatschappijen toe, onder de controle van de CNIL, gegevens te verwerken inzake artikel 5 van de wet nr. 70-539 van 24 juni 1970 betreffende de centralisatie van de documentatie betreffende het wegverkeer. Deze inlichtingen behelzen het rijbewijs, toelatingen en administratieve stukken noodzakelijk voor het in het verkeer brengen van voertuigen en de classificering van de bestuurder. Tenslotte voorziet de z.g. « norme simplifiée n° 12 » dat in het kader van nominatieve gegevensverwerking betreffende bankrekeningen en desbetreffende inlichtingen, banken en gelijkgestelde instellingen, gegevens mogen verwerken « en rapport avec la justice » en dit alleen betreffende de « fonctionnement des comptes résultant d'une décision de justice, interdiction d'émettre des chèques (bancaires, judiciaires, et violations de ces interdictions) ». (Délibération n° 80-22 van 8 juli 1980 — J.O. 19 augustus 1980). Het betreft dus duidelijk gegevens die een rechtstreeks verband vertonen met de werking van de bankrekening zelf.

In Nederland wordt deze materie enerzijds geregeld door de Wet politieregisters (Wet van 21 juni 1990 houdende regels ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer in verband met politieregisters, 1990/414) en het Besluit politieregisters, houdende bepalingen ter uitvoering van de Wet politieregisters (Besluit van 14 februari 1991, 1991/56), voor registraties aangelegd ten dienste van de uitvoering van de politietaken en anderzijds de Wet Persoonsregistraties (Wet van 28 december 1988, art. 7) voor de andere overheden, met bij algemene maatregel van bestuur gestelde regels, vastgesteld bij Besluit van 19 februari 1993 (Besluit gevoelige gegevens, 1993/158). Waar voor de eerste categorie voor een uiterst volledige en uitvoerige vastlegging van de regels geopteerd werd in bijzondere wetsbepalingen, uitgaande van de door de Nederlandse wetgever gekozen optie van afzonderlijke behandeling, kan in de uitvoering van ons artikel 8 vooral het algemeen uitvoeringsbesluit « gevoelige gegevens » inspirerend zijn voor de vastlegging van de algemene regeling ter uitvoering van dit artikel. In zijn artikel 6 bepaalt het Nederlands uitvoeringsbesluit dat persoonsgegevens van strafrechtelijke aard mogen zijn opgenomen in :

a) persoonsregistraties, gehouden door of ten behoeve van organen, diensten of instellingen die bij of krachtens de wet zijn belast met de opsporing of de vervolging van strafbare feiten of met andere justitiële taken, voor zover dit voor de vervulling van die taken noodzakelijk is, of

b) d'autres enregistrements de personnes, pour autant que ces données soient obtenues conformément aux dispositions prévues par ou en vertu de la loi sur la documentation juridique et sur les déclarations concernant le comportement (« Stb ». 1955, 395) ou de la « Wet politieregisters » (« Stb ». 1990, 414) et que la collecte soit nécessaire à la finalité de l'enregistrement.

Les mêmes dispositions s'appliquent à des données à caractère personnel de nature disciplinaire, en application d'un droit disciplinaire légalement établi, pour des organes, des services et des institutions qui par ou en vertu de la loi sont chargés du traitement des faits en question. Dans ces cas, l'article 8 prévoit des critères de dérogation.

IV. Contenu de la réglementation en projet :

A. Structure

10. Comme la Commission l'a déjà signalé, un arrêté pris en application de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 peut déterminer les finalités pour lesquelles le traitement de ces données particulières est autorisé. Un tel arrêté peut également fixer les conditions auxquelles est soumis un tel traitement, peu importe si ce traitement est autorisé en vertu du même arrêté ou en vertu d'une autre disposition légale ou réglementaire.

La Commission est consciente de ce que les règles à fixer ainsi, doivent avoir un niveau suffisamment général et abstrait que pour être applicables à un nombre indéterminé de cas. D'autre part, il faut, dans la mesure du possible, essayer de donner aux maîtres de fichiers des règles qui prescrivent concrètement ce qu'ils doivent faire dans une situation déterminée, notamment, si une donnée sensible déterminée peut être enregistrée et conservée ou non.

La Commission pense à ce sujet, que l'arrêté des Pays-Bas relatif aux données sensibles contient un compromis remarquable entre des règles générales et des dispositions concrètes. Cet arrêté part à juste titre du point de vue selon lequel « la décision d'enregistrer une donnée sensible... (est) toujours le résultat de la pondération de l'intérêt de l'enregistrement par rapport à celui du non enregistrement, compte tenu des atteintes éventuelles à la vie privée. Des données ne peuvent être reprises dans un enregistrement de personnes que s'il n'est pas porté atteinte à la vie privée de l'intéressé de façon disproportionnée » (notice explicative, o.c., p. 9). Afin de développer cette idée de base, l'arrêté comprend d'une part des dispositions concrètes ayant trait à des catégories spécifiques de données sensibles (articles 2 à 7 inclus) et d'autre part, une disposition ayant un champ d'application général (article 8). Dans les dispositions particulières, « l'auteur de l'arrêté a indiqué spécifiquement quand et sous quelles conditions l'enregistrement des données en question est autorisé. Dans ces cas concrets, l'auteur de l'arrêté a déjà pondéré l'intérêt de l'enregistrement des données d'une part, par rapport à l'intérêt de la protection de la vie privée de la personne enregistrée, d'autre part » (o.c., l.c.). La disposition générale règle des situations qui ne peuvent pas être reprises sous une des dispositions particulières. Puisque cette disposition résiduaire est plus générale, elle se limite à détailler les critères d'évaluation qui, ensuite, doivent être appliqués concrètement au cas par cas (o.c., p. 10).

La Commission veut se rallier dans les grandes lignes à l'exemple des Pays-Bas. Par conséquent, elle prend dans la discussion ci-après, les dispositions de l'Arrêté relatif aux données sensibles comme point de départ.

11. Cependant, la Commission propose de s'éloigner du modèle des Pays-Bas sur quelques points. Premièrement, la Commission considère qu'il est souhaitable que dans l'arrêté en projet, la disposition générale précède les dispositions particulières, pour indiquer clairement que la disposition générale constitue « le cœur de la ... réglementation », comme la Registratiekamer l'avait déjà souligné (avis WGAG / 1991 / 1 du 11 janvier 1991, § 5). En plus, la Commission considère que les dispositions particulières ne doivent pas seulement contenir des règles concernant la nature spécifique de la donnée, mais dans certains cas, également des règles adaptées à la finalité spécifique pour laquelle la donnée est enregistrée et conservée.

Tenant compte de ce qui précède, la Commission propose que, dans l'arrêté en projet, les conditions du traitement soient reprises selon la structure suivante : dispositions générales, dispositions particulières ayant trait à la nature des données sensibles traitées; dispositions particulières ayant trait aux finalités pour lesquelles des données sensibles peuvent être traitées; des dispositions particulières ayant trait au maître d'un tel fichier, à la communication à des tiers et enfin, aux droits de l'individu.

La teneur de ce que ces chapitres pourraient contenir, sera plus amplement discutée ci-après.

B. Dispositions générales

12. L'article 8, alinéa 1er de l'Arrêté des Pays-Bas relatif aux données sensibles comprend six dispositions (a à f inclus) qui contiennent chacune des critères de pondération généraux.

b) andere persoonsregistraties, voor zover die gegevens zijn verkregen in overeenstemming met het bepaalde bij of krachtens de wet op de justitiële documentatie en op de verklaringen omtrent het gedrag (Stb. 1955, 395) of de Wet politieregisters (Stb. 1990, 414) en de opnemings noodzakelijk is voor het doel van die registratie.

Hetzelfde geldt voor persoonsgegevens van tuchtrechtelijke aard, in toepassing van een wettelijk geregeld tuchtrecht, voor organen, diensten en instellingen die bij of krachtens de wet met de behandeling van de betrokken feiten belast zijn. Artikel 8 voorziet dan in algemene afwijkcingscriteria.

III. Inhoud van de te ontwerpen regeling :

A. Structuur.

10. Zoals de Commissie hiervoor reeds heeft opgemerkt, kan een met toepassing van artikel 8 van de wet van 8 december 1992 genomen besluit doeleinden bepalen waarvoor de verwerking van deze bijzondere gegevens toegestaan is. Zulk besluit kan ook de voorwaarden bepalen waaraan zulke verwerking onderworpen is, ongeacht of die verwerking krachtens datzelfde besluit dan wel krachtens een andere bepaling van wettelijke of verordenende aard toegelaten is.

De Commissie is zich ervan bewust dat de aldus te bepalen regels een voldoende graad van algemeenheid en abstractie moeten bezitten om op een onbepaalbaar aantal gevallen toegepast te kunnen worden. Anderzijds moet er, in de mate van het mogelijke, naar gestreefd worden om de houders van een bestand regels ter hand te stellen die concreet voorschrijven wat in een bepaalde situatie dient te gebeuren, met name of een bepaald gevoelig gegeven al dan niet geregistreerd en bewaard mag worden.

De Commissie meent dat een opmerkelijk compromis tussen algemene regels en concrete voorschriften bereikt werd in het Nederlandse Besluit gevoelige gegevens. Dit besluit gaat er terecht van uit dat « de beslissing om een gevoelig gegeven op te nemen... steeds een resultante (is) van de afweging van het belang van opnemings tegenover dat van niet-opnemings, geteeld op de mogelijke inbreuken op de persoonlijke levenssfeer. Gegevens mogen slechts in een persoonsregistratie worden opgenomen indien de persoonlijke levenssfeer van de betrokkene daardoor niet onevenredig wordt geschaad » (nota van toelichting, o.c., blz. 9). Ter uitwerking van deze basisidee bevat het besluit enerzijds concrete voorschriften i.v.m. specifieke categorieën van gevoelige gegevens (artikelen 2 t.m. 7) en anderzijds een bepaling met een algemeen toepassingsgebied (artikel 8). In de bijzondere bepalingen « heeft (de besluitgever) specifiek aangegeven wanneer en onder welke voorwaarden het opnemen van de desbetreffende gegevens mogelijk is. In deze concrete gevallen heeft de besluitgever reeds een afweging gemaakt van het belang van de opnemings van gegevens enerzijds en het belang van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer van de geregistreerde anderzijds » (o.c., l.c.). In de algemene bepaling worden toestanden geregeld die niet ondergebracht kunnen worden onder een van de bijzondere bepalingen; doordat die residuaire bepaling van meer algemene aard is, dient zij zich te beperken tot het expliciteren van de afwegingscriteria, welke dan verder geval per geval concreet toegepast moeten worden (o.c., blz. 10).

De Commissie wil zich in grote lijnen bij het Nederlandse voorbeeld aansluiten. In de hiernavolgende bespreking neemt zij de bepalingen van het Besluit gevoelige gegevens dan ook als uitgangspunt.

11. Op een aantal punten stelt de Commissie echter voor om van het Nederlandse model af te wijken. In de eerste plaats acht de Commissie het wenselijk dat de algemene bepaling in het te ontwerpen besluit vóór de bijzondere bepalingen geplaatst wordt, om duidelijk te maken, zoals de Registratiekamer reeds benadrukte, dat de algemene bepaling « het hart van de ... regeling » is (advies nr. WGAG/1991/1 van 11 januari 1991, § 5). Verder meent de Commissie dat de bijzondere bepalingen niet enkel voorschriften dienen te bevatten welke verband houden met de specifieke aard van het gegeven, maar dat zij in bepaalde gevallen ook regels kunnen bevatten, afgestemd op het specifieke doel waarvoor het gegeven geregistreerd en bewaard wordt.

Rekening houdend met het voorgaande, stelt de Commissie voor dat de voorwaarden voor de verwerking in het te nemen besluit volgens de volgende structuur zouden worden ondergebracht : algemene bepalingen; bijzondere bepalingen i.v.m. de aard van de verwerkte gevoelige gegevens; bijzondere bepalingen i.v.m. de doeleinden waarvoor dergelijke gegevens verwerkt kunnen worden; bijzondere bepalingen i.v.m. de houder van dergelijk bestand, de mededeling aan derden en tenslotte de rechten van het individu.

De inhoud van wat die hoofdstukken zouden kunnen bevatten, wordt hierna nader besproken.

B. Algemene bepalingen

12. Artikel 8, lid 1, van het Nederlandse Besluit gevoelige gegevens bevat zes bepalingen (a t.m. f) die telkens algemene afwegingscriteria bevatten.

Une de ces dispositions (l'alinéa 1er, e) peut être considérée comme ayant trait à une finalité spécifique d'un traitement (« recherches scientifiques ou statistiques »), et doit donc être reprise dans les dispositions particulières. D'après la Commission, plusieurs des autres dispositions pourraient être reprises dans le droit belge, bien qu'elles doivent être adaptées à la spécificité de la loi du 8 décembre 1992.

Par conséquent, la Commission propose d'insérer dans l'arrêté en projet la disposition suivante :

« Sans préjudice des dispositions des articles ... à ... inclus (dispositions particulières), des données à caractère personnel, telles que visées à l'article ... peuvent être enregistrées et conservées dans un traitement pour autant que :

a) cela soit nécessaire pour respecter une obligation imposée par le droit des gens, une loi, un décret ou une ordonnance ou qui soit nécessaire pour poursuivre les finalités fixées en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance avant l'entrée en vigueur de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel;

b) cela soit nécessaire pour prendre une décision ou pour effectuer une prestation demandée ou revendiquée par l'intéressé;

c) cela soit fait avec le consentement exprès et écrit de l'intéressé et soit nécessaire au but de l'enregistrement et de la conservation. »

La disposition ainsi proposée ne reprend pas non plus, hormis l'alinéa précité concernant les recherches scientifiques et les statistiques, deux autres alinéas de l'article 8 de l'Arrêté des Pays-Bas relatif aux données sensibles. Le premier concerne le cas où le traitement de données sensibles est nécessaire en vue d'un intérêt important de la personne enregistrée, sauf si cette dernière s'y est opposée par écrit (alinéa 1er, d); cette disposition est surtout importante pour le traitement de données médicales, qui, en Belgique, sont reprises dans une disposition spécifique (article 7 de la loi du 8 décembre 1992). Le deuxième alinéa qui n'est pas repris, concerne le cas où le traitement de données sensibles est nécessaire en vue d'intérêts importants du maître du fichier et où il n'est pas porté atteinte de façon disproportionnée à la vie privée de l'intéressé (alinéa 1er, f); la Commission considère qu'une telle disposition est incompatible avec la condition reprise à l'article 8, § 1er de la loi du 8 décembre 1992, qui dispose, en effet, qu'il n'appartient pas au maître du fichier de fixer des finalités pour le traitement de données sensibles.

La Commission estime utile de donner une brève explication accompagnant chaque partie de l'article, comme il est formulé ci-dessus.

13. L'alinéa a de l'article proposé concerne le respect d'une obligation légale.

Pour autant que cette disposition autorise le traitement de données particulières pour des finalités fixées « par la loi », elle n'ajoute en fait rien à l'article 8, § 1er, de la loi du 8 décembre 1992. La Commission considère que dans l'arrêté royal qui doit être pris en application de l'article 8 de cette loi, il faut également reconnaître que de telles données peuvent être traitées quand ce traitement constitue un moyen nécessaire pour remplir une obligation qui résulte directement d'une action de droit des gens, d'un décret ou d'une ordonnance. Ainsi, résout-on le problème de compétence qui se pose à propos des Communautés et Régions (cf rapport Merckx-Van Goey, o.c., p. 33).

Le deuxième morceau de phrase de l'alinéa a concerne le traitement de données policières ou judiciaires, aux fins déterminées en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance. Pour autant qu'il s'agisse de finalités déterminées en vertu d'une loi fédérale, la Commission doit émettre un avis préalable (article 8, § 1er, in fine, loi du 8 décembre 1992). Pour assurer la sécurité juridique, la Commission pense qu'il est souhaitable de déterminer que les possibilités de dérogation autorisées par le passé, en vertu de la loi, soient maintenues. De même, la Commission estime qu'il est raisonnable de prendre une position identique à l'égard de possibilités de dérogations accordées par le passé en vertu d'un décret ou d'une ordonnance.

Quant à l'avenir, les dispositions de l'article 8, § 1er, éventuellement cumulées à celles du § 2, seront intégralement applicables : des dérogations qui ne résultent pas de la loi même ne seront plus accordées qu'en vertu de la loi (fédérale, et donc pas en vertu d'un décret ou d'une ordonnance), avec avis préalable de la Commission.

L'application de l'alinéa a, permettra, par exemple, de traiter certaines données de nature policière ou judiciaire, dans le cadre de la Convention d'application des accords de Schengen (19 juin 1990, en particulier le titre IV, chap. 2, (non encore ratifiée par la Belgique.)

Een van die bepalingen (lid 1, e) kan beschouwd worden als betrekking hebbend op een specifiek doel van een verwerking (« wetenschappelijk onderzoek of statistiek »), en verdient daarom een plaats onder de bijzondere bepalingen. Verscheidene van de overige bepalingen lenen zich, naar het oordeel van de Commissie, voor overname in het Belgisch recht, zij het dat zij enige aanpassing aan de specificiteit van de wet van 8 december 1992 behoeven.

De Commissie stelt dan ook voor een algemene bepaling in het te ontwerpen besluit op te nemen, luidend als volgt :

« Onverminderd het bepaalde in de artikelen... tot en met... (bijzondere bepalingen), mogen persoonsgegevens als bedoeld in artikel ... in een verwerking worden geregistreerd en bewaard voor zover :

a) dit noodzakelijk is ter nakoming van een volkenrechtelijke of bij wet, decreet of ordonnantie opgelegde verplichting, dan wel noodzakelijk is tot het nastreven van doeleinden die krachtens een wet, decreet of ordonnantie zijn vastgesteld vóór de inwerkingtreding van artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens;

b) dit noodzakelijk is met het oog op het nemen van een beslissing of het verrichten van een prestatie welke door de betrokkene is gevraagd of waarop hij aanspraak maakt;

c) dit geschiedt met bijzondere schriftelijke toestemming van de betrokkene en noodzakelijk is voor het doel van de registratie en de bewaring. »

De aldus voorgestelde bepaling neemt, buiten het hiervoor reeds genoemde lid i.v.m. het wetenschappelijk onderzoek en de statistiek, nog twee andere leden uit artikel 8 van het Nederlandse Besluit gevoelige gegevens niet op. Het eerste betreft het geval waar de verwerking van gevoelige gegevens noodzakelijk is met het oog op een gewichtig belang van de geregistreerde, tenzij deze hiertegen schriftelijk bezwaar heeft gemaakt (lid 1, d); deze bepaling is vooral van belang voor de verwerking van medische gegevens, welke in België echter onder een bijzondere regeling vallen (artikel 7 van de wet van 8 december 1992). Het tweede niet-overgenomen lid betreft het geval waar de verwerking van gevoelige gegevens noodzakelijk is met het oog op gewichtige belangen van de houder van het bestand en de persoonlijke levenssfeer van de betrokkene daardoor niet onevenredig wordt geschaad (lid 1, f); de Commissie is van oordeel dat een dergelijke bepaling niet verenigbaar is met het vereiste van artikel 8, § 1, van de wet van 8 december 1992, die immers inhoudt dat de vaststelling van de doeleinden voor de verwerking van gevoelige gegevens niet aan de houder van het bestand wordt overgelaten.

De Commissie acht het nuttig bij elk van de onderdelen van het artikel, zoals hiervoor geformuleerd, een korte toelichting te geven.

13. Lid a van het voorgestelde artikel betreft het nakomen van een wettelijke verplichting.

In zoverre die bepaling de verwerking van bijzondere gegevens toestaat voor doeleinden vastgesteld « bij wet », voegt zij in feite niets toe aan artikel 8, § 1, van de wet van 8 december 1992. De Commissie meent dat in het koninklijk besluit, te nemen met toepassing van artikel 8 van die wet, verder ook erkend moet worden dat dergelijke gegevens verwerkt kunnen worden wanneer zulks een noodzakelijk middel uitmaakt om een verplichting te vervullen, welke rechtstreeks voortvloeit uit een volkenrechtelijke handeling, een decreet of een ordonnantie. Wat de Gemeenschappen en de Gewesten betreft, wordt aldus een oplossing gegeven aan een bevoegdheidsprobleem dat terzake rijst (rdpl. verslag Merckx-Van Goey, o.c., blz. 33).

In het tweede zinsdeel van lid a wordt gehandeld over de verwerking van politionele of gerechtelijke gegevens voor doeleinden bepaald krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie. In zoverre het gaat om doeleinden bepaald krachtens een federale wet, dient de Commissie vooraf advies uit te brengen (art. 8, § 1 in fine, wet 8 december 1992). Omwille van de rechtszekerheid acht de Commissie het wenselijk dat bepaald wordt dat de in het verleden krachtens de wet verleende afwijkingmogelijkheden gehandhaafd blijven. Meteen meent de Commissie dat het verantwoord is een zelfde houding aan te nemen ten aanzien van afwijkingmogelijkheden die in het verleden krachtens een decreet of een ordonnantie verleend werden.

Voor de toekomst zullen de bepalingen van artikel 8, § 1, eventueel in samenhang met die van § 2, onverkort gelden : afwijkingen die niet uit de wet zelf voortvloeien zullen nog enkel verleend kunnen worden krachtens de (federale) wet (en dus niet krachtens een decreet of een ordonnantie), met voorafgaand advies van de Commissie.

Met toepassing van lid a zal het bijvoorbeeld mogelijk zijn bepaalde gegevens van politionele of gerechtelijke aard te verwerken in het kader van de Schengenuitvoeringsovereenkomst (19 juni 1990, in het bijzonder titel IV, hfst. 2, (nog niet door België geratificeerd.)

14. L'alinéa b de l'article proposé concerne la prise d'une décision ou l'exécution d'une prestation effectuée à la demande de l'intéressé même, ou qu'il revendique.

Dans ce cas, l'autorisation de pouvoir traiter les données particulières découle du fait que le traitement est nécessaire pour pouvoir obtenir un résultat positif pour l'intéressé.

En vertu de l'alinéa b proposé, il sera, par exemple, possible pour une société d'assurances de traiter des données ayant trait à des infractions au code de la route ou à la suspension du permis de conduire, pour autant que ces données puissent être décisives pour l'octroi d'une police ou pour la détermination des primes d'une police. Ceci peut également s'appliquer au secteur bancaire, lors de la détermination de l'octroi ou non de certains services.

Un autre exemple concerne le traitement, dans une entreprise, de données de dispositions judiciaires concernant la situation familiale des employés (divorce, droit de garde,...), quand elles peuvent avoir des répercussions sur le paiement du salaire, ainsi que le traitement de certificats de bonne vie et mœurs.

15. L'alinéa c de l'article proposé concerne les cas où l'intéressé lui-même a donné son consentement pour le traitement de données de cette nature le concernant. Ce consentement doit se faire par écrit.

Il va de soi que le consentement ne peut être donné qu'après que l'intéressé ait dûment été informé de la finalité du traitement et de la nature des données traitées. Il doit être donné librement et avoir trait à l'enregistrement déterminé d'une donnée bien déterminée. Il doit également pouvoir être retiré à tout moment, même sans effet rétroactif. (Voir à ce sujet l'article 2, g, de la proposition modifiée de directive européenne). Ceci permet, par exemple, à des organisations chargées de l'assistance de personnes dans le cadre de leur réhabilitation sociale, d'enregistrer des données.

C. Dispositions particulières relatives à la nature des données traitées.

16. Conformément à l'article 5, les données à caractère personnel ne peuvent faire l'objet d'un traitement que pour des finalités déterminées et légitimes et ne peuvent pas être utilisées de manière incompatible avec ces finalités. Elles doivent être adéquates, pertinentes et non excessives. Par conséquent, tout traitement en vertu de l'article 8 ne peut concerner que des données qui sont pertinentes et proportionnelles par rapport à la finalité. Ceci implique que dans le cadre des traitements par des autorités publiques chargées de missions policières, les données traitées doivent clairement pouvoir être rattachées à la finalité, et qu'il doit donc être possible d'établir une corrélation avec un fait punissable pénalement, le soupçon de ce fait ou l'implication dans ce fait. Ainsi, le traitement de données ayant trait à la prostitution, par une section de stupéfiants n'est acceptable que si l'intéressé est également soupçonné de, est impliqué dans ou condamné pour proxénétisme.

La Commission considère que des données qui ne peuvent pas avoir trait à une infraction pénale, ne peuvent être traitées par des services de police que conformément à la procédure normale de traitements de données entre autres, en appliquant l'article 9.

Le même critère de pertinence s'applique encore plus aux traitements émanant du secteur privé. Ainsi, les données policières ou judiciaires, qui sont prévues au § 1er, par type de traitement et examinées par rapport à la finalité correspondante, doivent être limitées, pour le secteur bancaire, aux seuls éléments qui doivent se rapporter aux opérations qui peuvent se faire dans le cadre de cette finalité. Ainsi, l'information relative à une condamnation pour escroquerie, peut être acceptée comme directement adéquate pour l'octroi éventuel d'un crédit. Il faudra vérifier au cas par cas si des corrélations moins directes sont acceptables (par exemple certaines mesures imposées à un failli, sans que celles-ci aient un effet direct sur sa capacité de procéder à des opérations bancaires).

17. Le traitement d'infractions pour lesquelles une personne a été condamnée, ainsi que les peines prononcées à son égard (art. 8, § 1er, 3^o), doivent également être examinés de façon restrictive. L'argumentation selon laquelle les dispositions constitutionnelles concernant la publicité des tribunaux et l'obligation de prononcer tout jugement ou arrêt en public (art. 98 et 97 Const.), mènent à des données qui tombent sous une prescription de publicité, ne tient pas compte de la finalité primaire de la publicité, à savoir, de constituer une garantie dont dispose le prévenu face à l'arbitraire éventuel et incontrôlable du juge.

« Cette publicité constitue à la fois un moyen de contrôle, une garantie essentielle et une source d'information indispensable à la sécurité judiciaire » (Quarré, Ph., La publicité en procédure pénale, J.T. 1973, p. 546).

14. Lid b van het voorgestelde artikel betreft het nemen van een beslissing of het verrichten van een prestatie welke door de betrokkene zelf is gevraagd of waarop hij aanspraak maakt.

De machtiging om de bijzondere gegevens te mogen verwerken, vloeit hier voort uit het feit dat die verwerking noodzakelijk is om tot een voor de betrokkene gunstig resultaat te kunnen komen.

Krachtens het voorgesteld lid b zal het bijvoorbeeld voor een verzekeringsonderneming mogelijk zijn om gegevens m.b.t. verkeersinbreuken of opschorting van rijbewijs te verwerken, in zoverre die bepalend kunnen zijn voor het toekennen van een polis of het bepalen van de premies ervan. Dit kan ook gelden voor de banksector, bij het bepalen van het al dan niet verlenen van bepaalde diensten.

Een ander voorbeeld betreft de verwerking in een onderneming van gegevens van gerechtelijke beschikkingen betreffende de familiale situatie van werknemers (echtscheiding, hoederecht,...), wanneer zij een weerslag kunnen hebben op de uitbetaling van het loon, alsmede de verwerking van getuigschriften van goed zedelijk gedrag.

15. Lid c van het voorgestelde artikel betreft de gevallen waarin de betrokkene zelf met de verwerking van hem betreffende gegevens van deze aard heeft ingestemd. Die toestemming dient schriftelijk te gebeuren.

Vanzelfsprekend kan de toestemming pas gegeven worden nadat de betrokkene behoorlijk is ingelicht over het doel van de verwerking en over de aard van de verwerkte gegevens. Zij moet in volle vrijheid gegeven worden, en betrekking hebben op de welbepaalde registratie van een welbepaald gegeven. Zij moet ook op elk ogenblik ingetrokken kunnen worden, zij het zonder retroactief effect. (Zie over dit alles art. 2, g, van het gewijzigd voorstel van Europese richtlijn). Dit laat bv. de registratie toe van gegevens door organisaties die instaan voor de begeleiding van personen in het kader van hun sociale rehabilitatie.

C. Bijzondere bepalingen in verband met de aard van de verwerkte gegevens.

16. Overeenkomstig artikel 5 mogen persoonsgegevens slechts verwerkt worden voor duidelijk omschreven en wettige doeleinden en mogen zij slechts gebruikt worden op een wijze verenigbaar met dat doel. Zij moeten toereikend, terzake en niet overmatig zijn. Alle verwerkingen op grond van artikel 8 kunnen dan ook maar betrekking hebben op gegevens die pertinent zijn voor de doelstelling en evenredig zijn. Dit betekent dat in het raam van verwerkingen door overheidsinstanties belast met politionele taken, de verwerkte gegevens duidelijk in verband moeten kunnen worden gebracht met de doelstelling en er dus een correlatie mogelijk moet zijn met een strafbaar feit, de verdenking ervan of een betrokkenheid erin. Zo is de verwerking van gegevens rond prostitutie door een afdeling verdovende middelen alleen aanvaardbaar indien de betrokken persoon ook verdacht wordt van, betrokken is bij of veroordeeld werd voor proxenitisme.

De Commissie oordeelt dat gegevens die niet kunnen gerelateerd worden tot een strafrechtelijke inbreuk door politiediensten alleen maar verwerkt kunnen worden, mits inachtneming van de normale procedure van gegevensverwerking o.a. met toepassing van artikel 9.

Hetzelfde criterium van relevantie geldt nog meer voor verwerkingen uitgaande van de privé-sector. Zo moeten voor de banksector de verwerkte politionele of gerechtelijke gegevens per soort verwerking voorzien onder § 1 en getoetst aan de daar tegenoverstaande opgegeven doelstelling, beperkt blijven tot die elementen die in verband te brengen zijn met de verrichtingen die in het kader van die doelstelling mogen geschieden. Zo kan informatie i.v.m. een veroordeling wegens oplichting als direct terzake dienend aanvaard worden voor het al dan niet toekennen van een krediet. Of ook minder directe correlaties toelaatbaar zijn (bv. bepaalde maatregelen opgelegd aan een gefailleerde, zonder dat zij rechtstreeks een weerslag hebben op zijn bekwaamheid bankverrichtingen te doen), zal geval per geval moeten worden afgewogen.

17. De verwerking van misdrijven waarvoor een persoon is veroordeeld, alsmede de uitgesproken straffen (art. 8 § 1, 3^o) moet evenzeer restrictief benaderd worden. De argumentering als zouden de grondwettelijke voorzieningen i.v.m. de openbaarheid der terechtzittingen en de verplichting de vonnissen of arresten in openbare terechtzitting uit te spreken (art. 98 en 97 GW), leiden tot gegevens die onder een voorschrift van openbaarmaking vallen, gaat voorbij aan de primaire finaliteit van de openbaarheid, nl. een waarborg te zijn voor de beklagde tegenover een mogelijke en oncontroleerbare willekeur van de rechter.

« Cette publicité constitue à la fois un moyen de contrôle, une garantie essentielle et une source d'information indispensable à la sécurité judiciaire » (Quarré, Ph., La publicité en procédure pénale, J.T. 1973, blz. 546).

Comme le dit encore plus clairement la Cour européenne des droits de l'homme :

« By rendering the administration of justice visible, publicity contributes to the achievement of the aim of art. 6 § 1, namely a fair trial, the guarantee of which is one of the fundamental principles of any democratic society, within the meaning of the Convention » (C.E.D.H., 8 déc. 1983, Pretto, A71, § 21)

Ce n'est que dans le cadre de législations particulières qu'une finalité supplémentaire peut être alléguée, telle que la protection de la société contre l'individu (p.e. la législation concernant les anormaux et les délinquants d'habitude (art. 8, § 1er, 5^o), ou la législation concernant le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers (sub 4^o) ou encore la protection de l'individu contre lui-même (p.e. la protection de la jeunesse) (sub 8^o) ou les malades mentaux (sub 15^o). A juste titre, le législateur a clairement préféré considérer toutes ces données comme sensibles et les soumettre aux dispositions de l'article 8 et des autres articles de la loi du 8 décembre 1992.

18. D'autres demandes de traitement concernent des infractions dont une personne est soupçonnée ou dans lesquelles elle est impliquée (art. 8, § 1er, 2^o). La Commission a de fortes objections à formuler contre une autorisation éventuelle de traitement dans des secteurs qui ne remplissent pas des missions de nature policière ou judiciaire. Non seulement les suspects, les inculpés, ou les accusés sont supposés être innocents, tant qu'ils ne sont pas condamnés définitivement (art. 6, § 2, C.E.D.H.), mais encore, dans la pratique, la notion de « suspect » peut également, par une interprétation très large, donner lieu à de grands risques de violation de la vie privée de l'intéressé (p.e. la notion « personnes à surveiller » dans le contexte Schengen (art. 99, S.U.O.)). Les mêmes remarques valent pour la notion « impliqué dans une infraction ». Dès qu'il y a condamnation par la juridiction de jugement, une telle donnée tombe éventuellement sous l'application de l'art. 8, § 1er, 1^o. En outre, la règle d'adéquation exige que, dans le cas d'un traitement par l'autorité policière ou judiciaire, ces données soient supprimées dès qu'elles ne sont plus pertinentes.

Cela signifie qu'une simple présomption ne peut en aucun cas donner lieu à un traitement et que p.e. des banques, des firmes de sécurité ou des grandes surfaces ne peuvent traiter que des données ayant trait à des infractions constatées, accompagnées de preuves tangibles (p.e. prise sur le fait lors d'un vol à l'étalage, la présentation d'un faux chèque). Le simple fait de marquer un client potentiel comme indésirable, sans mention des éléments de l'article 8, ne tombe pas sous l'application de l'article 8, mais doit se faire en suivant la procédure de l'article 9 et en respectant l'article 5.

19. La façon d'obtenir les données reprises à l'article 8, doit être légale et se fonder sur une source ayant un degré de fiabilité raisonnable. La consultation du rôle public d'un tribunal pour prise de connaissance des litiges soumis en est un bon exemple, ainsi que les publications imposées par la loi ou le prononcé de jugements (p.e. dans les journaux). La communication d'informations dans les médias exige donc une certaine prudence et une confirmation plus officielle doit être recherchée, si possible.

D. Dispositions particulières ayant trait aux finalités pour lesquelles les données sensibles sont traitées.

20. La Commission estime que les finalités pour lesquelles ces données de l'art. 8 seront traitées, doivent être mentionnées en des termes spécifiques et non généraux, avec chaque fois en vis-à-vis la mention de la nature de la ou des catégorie(s) de données pertinentes. Ce n'est qu'à ce moment-là, qu'il est possible de contrôler le caractère pertinent en cette matière sensible.

A ce stade, la Commission ne se considère pas en mesure de déterminer cette spécificité concernant les finalités et catégories de données correspondantes qui peuvent être traitées, avant d'avoir consulté les secteurs concernés à ce sujet.

E. Dispositions particulières ayant trait au maître du fichier

21. La Commission estime que le maître du fichier doit déclarer de façon exhaustive et par catégorie de traitement les catégories des personnes autorisées à traiter pareilles données. Elles doivent, au sein de l'instance concernée, sinon assumer un grade élevé de responsabilité, du moins être reprises dans la liste avec la mention d'un chef hiérarchique qui exerce une fonction de contrôle.

F. Dispositions particulières ayant trait à la communication de tiers

22. La Commission pense que le traitement de données mentionnées à l'article 8, § 1er par des tiers, sans information préalable de l'intéressé par le destinataire de ces données, n'est en principe pas autorisé, sauf par ou en vertu d'une loi ou, au cas où le traitement est autorisé dans le secteur privé, seulement à des instances chargées de missions policières ou judiciaires en vue de poursuites (p.e. dans le cas d'une infraction constatée par des entreprises de sécurité).

Duidelijker nog stelt het Europees Hof voor de Rechten van de Mens :

« By rendering the administration of justice visible, publicity contributes to the achievement of the aim of art. 6 § 1, namely a fair trial, the guarantee of which is one of the fundamental principles of any democratic society, within the meaning of the Convention » (EHRM 8 dec. 1983, Pretto, A71, § 21).

Slechts in het kader van bijzondere wetgevingen kan een bijkomende finaliteit aangevoerd worden, zoals de bescherming van de maatschappij tegen het individu (bv. de wetgeving inzake abnormalen en gewoontemisdadigers (art. 8, § 1,5^o), of de wetgeving inzake verblijf, vestiging en verwijdering van vreemdelingen (sub 4^o) of nog de bescherming van het individu tegen zichzelf (bv. de jeugdbescherming) (sub 8^o) of de geesteszieken (sub 15^o). De wetgever heeft terecht duidelijk geopteerd om al deze gegevens als gevoelig te beschouwen en te onderwerpen aan de voorschriften van artikel 8 en de overige bepalingen van de wet van 8 december 1992.

18. Andere verzoeken tot verwerking hebben betrekking op misdrijven waarvan een persoon wordt verdacht of waarin hij is betrokken (art. 8 § 1, 2^o). De Commissie heeft sterke bezwaren tegen een eventuele toelaatbaarheid van verwerking in sectoren die geen opdrachten van politionele of gerechtelijke aard vervullen. Niet alleen worden verdachten, beklaagden of beschuldigen geacht onschuldig te zijn, zolang ze niet definitief veroordeeld zijn (art. 6 § 2 EVRM), maar ook kan het begrip « verdachte » in de praktijk door een zeer ruime interpretatie (bv. de notie « te volgen personen » in de Schengen context (art. 99, S.U.O.)) aanleiding geven tot zware risico's van schending van de persoonlijke levenssfeer van de betrokkene. Hetzelfde geldt voor de notie « betrokkene bij een inbreuk ». Zodra er verwijzing is naar het vonnisgerecht valt dergelijk gegeven eventueel onder art. 8, par. 1, 1^o. De regel van de toereikendheid vergt daarenboven dat in geval van verwerking door politionele of gerechtelijke overheid, deze gegevens verwijderd worden zodra zij niet langer relevant zijn.

Dit betekent dat in geen geval een louter vermoeden aanleiding kan zijn voor verwerking en dat bv. banken, veiligheidsfirma's of warenhuizen slechts gegevens mogen verwerken in verband met vastgestelde overtredingen, waar tastbare bewijzen van voorhanden zijn (bv. winkeldiefstal op heterdaad, het voorleggen van een valse cheque). Het eenvoudig markeren van een potentiële client als ongewenst, zonder enige melding van elementen van artikel 8, valt niet onder artikel 8, maar moet wel gebeuren volgens de procedure van artikel 9 en met inachtneming van artikel 5.

19. Ook de wijze van verkrijging van de gegevens opgenomen in artikel 8 moet wettig zijn en moet steunen op een bron die een redelijke graad van betrouwbaarheid heeft. De raadpleging van de openbare rol van een rechtbank voor kennisname van voorgelegde geschillen is een duidelijk voorbeeld. Zo ook opgelegde bekendmakingen door wet of gerechtelijke uitspraak (in dagbladen bv.). Berichtgevingen in de media moeten dus met omzichtigheid benaderd worden en waar mogelijk moet een meer officiële bevestiging nagestreefd worden.

D. Bijzondere bepalingen in verband met het doeleinde waarvoor de gevoelige gegevens verwerkt worden.

20. De Commissie is van oordeel dat de doelstellingen waarvoor deze gegevens van art. 8 verwerkt zullen worden, niet in algemene maar in specifieke termen moeten worden vermeld, telkens met daartegenover de vermelding van de aard van de relevante gegevenscategorie of categorieën. Alleen dan is de controle van het relevante karakter in deze gevoelige aangelegenheid mogelijk.

De Commissie acht zich in dit stadium niet in de mogelijkheid deze specificiteit inzake doelstellingen en overeenstemmende verwerkbare categorieën van gegevens vast te leggen vooraleer met de betrokken sectoren hierrond overleg gepleegd te hebben.

E. Bijzondere bepalingen in verband met de houder van het bestand.

21. De Commissie is van oordeel dat de houder van het bestand de categorieën van personen gemachtigd tot verwerking van dergelijke gegevens exhaustief moet opgeven per categorie van verwerking. Zij moeten binnen de betrokken instantie zoniet zelf een hoge graad van verantwoordelijkheid dragen, dan wel moet een controlerende hiërarchische overste mede in de lijst opgenomen worden.

F. Bijzondere bepalingen in verband met de mededeling van derden.

22. De Commissie is van oordeel dat de verwerking van gegevens vermeld in artikel 8, § 1 door derden, zonder voorafgaande kennisgeving aan betrokkene door de ontvanger van deze gegevens, in principe niet toegelaten is, tenzij door of krachtens een wet of, in geval van toegelaten verwerking in de privé sector, uitsluitend aan instanties belast met politionele of gerechtelijke taken met het oog op vervolging (bv. in geval van overtreding vastgesteld door beveiligingsondernemingen).

23. La Commission considère qu'il est souhaitable qu'une disposition particulière soit prise concernant le traitement de ces données à des fins scientifiques ou l'information relative à l'application et l'interprétation juridique des textes de loi. Pareil traitement peut être autorisé pour autant qu'il réponde à l'exigence selon laquelle les données sensibles traitées sont nécessaires pour la finalité. Ainsi, p.e., la seule mention du nom des parties peut être acceptée dans un recueil de jurisprudence, car ceci ne mène pas nécessairement à l'identification immédiate des individus concernés.

G. Dispositions particulières ayant trait aux droits de l'individu

24. La Commission attache un intérêt particulier à l'information préalable et écrite de l'intéressé, prévue au § 5. Elle considère, qu'à cet effet, un délai raisonnable doit être prévu, qui doit permettre à l'intéressé de pouvoir encore réagir avant que n'intervienne le traitement. Une période d'un mois semble ici justifiée. Elle doit comprendre la mention de son droit d'accès et de rectification. Dans ces cas, la gratuité peut être prise en considération.

V. Entrée en vigueur et durée de validité de la réglementation en projet :

25. En vertu de l'article 2 de l'arrêté royal (n° 1) du 28 février 1993, l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 entre en vigueur le 1er septembre 1993. L'arrêté royal en projet doit entrer en vigueur le même jour.

Si cela ne s'avérait pas réalisable, l'on pourrait envisager de modifier l'article 2 précité de l'arrêté royal (n° 1) du 28 février 1993. Une telle modification est possible sans, qu'au préalable, l'avis de la Commission ne soit nécessaire, et sans que le projet d'arrêté de modification ne doive être délibéré en Conseil des Ministres.

Il y a lieu de signaler qu'en vertu de l'article 2 de l'arrêté royal (n° 2) du 28 février 1993, les maîtres de fichiers existants devront s'adapter aux dispositions de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992, dans les neuf mois après l'entrée en vigueur de cet article. La Commission estime que cette disposition transitoire, basée sur l'article 52 de la loi, implique que des données sensibles, qui ne remplissent pas les conditions exigées par l'article 8 de la loi ou par un arrêté royal pris en exécution de cette disposition, doivent être supprimées du traitement après l'échéance du délai transitoire.

26. La Commission est consciente de ce que l'élaboration de règles concernant le traitement de données sensibles, à un moment où la loi du 8 décembre 1992 n'est pas encore complètement entrée en vigueur, peut donner lieu à la création de situations juridiques qui ne sont pas adaptées de façon optimale aux problèmes réels.

Par conséquent, la Commission pense que la problématique des données sensibles doit être réévaluée à la lumière des expériences vécues après l'entrée en vigueur de la loi. Vu le moment où les traitements existants doivent être déclarés auprès de la Commission, cette réévaluation pourrait avoir lieu avant fin 1995.

La Commission estime utile d'attirer l'attention des maîtres de fichiers sur cette réévaluation, en la mentionnant dans le rapport au Roi.

Le secrétaire,
J. Paul.

Le président,
P. Thomas.

[C — 9105]

Avis n° 12/93 du 22 septembre 1993 de la Commission de la protection de la vie privée

Objet : Projet d'arrêté royal n° 8 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard de traitements de données à caractère personnel.

La Commission de la protection de la vie privée,

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard de traitements de données à caractère personnel, en particulier les articles 8 et 29;

Vu les documents transmis à la Commission le 2 juin 1993 et suivants, en vue de l'élaboration d'un avis préalable et de principe d'une part et d'un avis définitif d'autre part;

23. De Commissie meent dat het wenselijk is een bijzondere bepaling op te nemen in verband met de verwerking van deze gegevens voor wetenschappelijke doeleinden of kennisverlening omtrent de rechterlijke toepassing en interpretatie van de wetteksten. Dergelijke verwerking kan toegelaten worden voor zover zij voldoet aan de eis dat de verwerkte gevoelige gegevens noodzakelijk zijn voor de finaliteit. Zo kan bv. in een verzameling van rechtspraak de enige vermelding van de naam van de partijen aanvaard worden, daar dit niet noodzakelijk leidt tot de onmiddellijke identificatie van de betrokken individuen.

G. Bijzondere bepalingen in verband met de rechten van het individu.

24. De Commissie hecht een bijzonder belang aan de in § 5 voorziene voorafgaande schriftelijke kennisgeving aan de betrokkene. Zij oordeelt dat hiervoor een redelijke termijn moet worden voorzien, die de betrokkene moet toelaten te reageren nog vóór de verwerking plaats grijpt. Een periode van één maand lijkt hier verantwoord. Zij moet de melding inhouden van zijn recht op toegang en verbetering. In deze gevallen kan kosteloosheid overwogen worden.

IV. Inwerkingtreding en geldigheidsduur van de te ontwerpen regeling :

25. Krachtens artikel 2 van het koninklijk besluit (nr. 1) van 28 februari 1993 treedt artikel 8 van de wet van 8 december 1992 in werking op 1 september 1993. Het te ontwerpen koninklijk besluit dient op dezelfde dag in werking te treden.

Indien zulks niet haalbaar zou blijken, zou wellicht overwogen kunnen worden om het genoemde artikel 2 van het koninklijk besluit (nr. 1) van 28 februari 1993 te wijzigen. Zulke wijziging is mogelijk zonder dat vooraf het advies van de Commissie vereist is, en zonder dat over het ontwerp van wijzigend besluit in de Minister-raad beraadslaagd moet zijn.

Opgemerkt moet worden dat de houders van een bestaand bestand zich, krachtens artikel 2 van het koninklijk besluit (nr. 2) van 28 februari 1993, binnen de negen maanden na de inwerkingtreding van artikel 8 van de wet van 8 december 1992 naar de bepalingen daarvan zullen moeten schikken. De Commissie is van oordeel dat deze overgangsbepaling, gesteund op artikel 52 van de wet, impliceert dat gevoelige gegevens, die niet voldoen aan de vereisten gesteld bij artikel 8 van de wet of bij een koninklijk besluit genomen ter uitvoering van die bepaling, na afloop van de overgangstermijn uit de verwerking verwijderd moeten zijn.

26. De Commissie is zich ervan bewust dat het uitwerken van regels i.v.m. de verwerking van gevoelige gegevens, op een ogenblik dat de wet van 8 december 1992 nog niet ten volle in werking getreden is, aanleiding kan geven tot het creëren van rechts-toestanden die niet optimaal aangepast zijn aan de feitelijke problemen.

De Commissie is dan ook van oordeel dat de problematiek van de gevoelige gegevens gereëvalueerd moet worden in het licht van de na de inwerkingtreding van de wet opgedane ervaringen. Gelet op het ogenblik waarop de bestaande verwerkingen ten laatste bij de Commissie aangegeven moeten zijn, zou die reëvaluatie wóór het einde van 1995 kunnen plaatsvinden.

De Commissie meent dat het nuttig zou zijn de houders van een bestand op die reëvaluatie te attenderen, door daarvan melding te maken in het verslag aan de Koning.

De secretaris,
J. Paul.

De voorzitter,
P. Thomas.

[C — 9105]

Advies nr. 12/93 van 22 september 1993 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer

Betreft : Ontwerp van koninklijk besluit nr. 8 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van de toegestane verwerkingen van gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer;

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid de artikelen 8 en 29;

Gelet op de op 2 juni 1993 en volgende aan de Commissie doorgegeven stukken voor de uitwerking van een voorafgaand en principieel advies enerzijds, en een definitief advies anderzijds;

Vu la demande d'avis récapitulative du Ministre de la Justice du 21 septembre 1993;

Vu le rapport de M. B. De Schutter;

Emet le 22 septembre 1993, l'avis suivant :

I. Objet de la demande d'avis :

1. Le projet d'arrêté royal soumis à la Commission vise à mettre en application l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard de données à caractère personnel.

En vertu de cet article, le Roi peut déterminer les fins pour lesquelles le traitement de données judiciaires ou policières (§ 1er) est autorisé, prévoir des conditions particulières (§ 2) et autoriser le traitement de telles données, sous certaines conditions, par des personnes physiques ou morales, de droit public ou de droit privé (§ 5).

II. Remarque générale :

2. Le 6 août 1993, la Commission a émis un avis (n° 08/93) relatif au traitement de données sensibles au sens de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992. Dans cet avis, émis après examen des suggestions des maîtres de fichiers concernant l'application de l'article 8 de la loi, transmises au Ministre de la Justice, la Commission a proposé quelques lignes directrices qui pourraient constituer la base d'un arrêté royal à prendre en application de cette disposition.

Comme il est exposé dans le rapport au Roi précédant le projet d'arrêté royal soumis, l'élaboration de cet arrêté est dans une large mesure fondée sur les suggestions des maîtres de fichiers et sur l'avis précité de la Commission.

3. La Commission constate avec satisfaction que lors de la rédaction du projet, il fut tenu compte des remarques et suggestions qu'elle avait formulées dans son avis n° 08 / 93. La Commission ne considère pas qu'il soit nécessaire, dans le présent avis, d'entrer une nouvelle fois dans les détails de la justification des suggestions qu'elle a formulées et se réfère, à ce propos, à son avis 08 / 93, qui doit être lu en parallèle avec le présent avis.

Sur quelques points le projet soumis adopte une position plus sévère que celle que la Commission avait estimé devoir recommander. Etant donné que la Commission considère qu'il n'entre pas dans ses compétences d'insister pour une diminution du niveau de protection de la vie privée, elle s'abstiendra de commenter ces aspects précis du projet. Ceci vaut, entre autres, pour la réglementation concernant les fins fixées en vertu d'une loi avant l'entrée en vigueur de la loi du 8 décembre 1992 (voir l'article 3, § 2, 1^o du projet) et pour la détermination de mesures qui doivent être prises par les gestionnaires de ces données (voir l'article 4 du projet).

Sur d'autres points, le projet diverge de l'avis de la Commission. La Commission souhaite, dans cet avis, communiquer son point de vue sur ces points.

III. Examen du projet d'arrêté royal :

A. Structure générale du projet :

4. Dans le Rapport au Roi, le point de vue de la Commission concernant la portée des paragraphes 1er, 2 et 5 de l'article 8 est partagé, à savoir le fait que le § 1er vise des traitements gérés par des autorités publiques en vue de l'exercice de leurs compétences de police administrative ou judiciaire, tandis que le § 5 vise les traitements dans le secteur privé et les organismes publics autres que ceux chargés de missions de nature policière ou judiciaire. Finalement, par le biais du § 2, des dispositions supplémentaires peuvent être imposées aux deux secteurs.

Cependant, vu l'introduction d'une troisième catégorie de traitements, à savoir, les traitements par des établissements privés sous les conditions du § 1er et non celles du § 5, la structure du projet ne correspond pas complètement à cette division (article 2 — voir infra).

B. Commentaire des articles :

5. L'article 1er autorise les autorités et les services chargés de missions de police à traiter des données judiciaires et parajudiciaires. Ces organismes sont définis par référence à l'article 11, 2^o à 5^o, de la loi du 8 décembre 1992, à savoir, des autorités publiques en vue de l'exercice de leurs missions de police judiciaire, les services de police visés à l'article 3 de la loi organique du 18 juillet 1991 du contrôle des services de police et de renseignements, en vue de l'exercice de leurs missions de police administrative, d'autres autorités publiques qui ont été désignées par arrêté royal pour des missions de police administrative et des autorités agissant dans le cadre de la législation relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux (loi du 11 janvier 1993). Formulé ainsi, l'article 1er (* peuvent traiter les données visées à l'article 8 de la même loi *) peut donner l'impression que l'on autorise ainsi le traitement de toutes les données

Gelet op de recapitulerende adviesaanvraag van de Minister van Justitie d.d. 21 september 1993;

Gelet op het verslag van de heer B. De Schutter;

Geeft op 22 september 1993 het volgende advies :

I. Voorwerp van de adviesaanvraag

1. Het aan de Commissie voorgelegde ontwerp van koninklijk besluit beoogt uitvoering te geven aan artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens.

Volgens dit artikel kan de Koning de doeleinden vaststellen waarvoor de verwerking van gegevens van gerechtelijke of politieke aard (§ 1) is toegestaan, in bijzondere voorwaarden voorzien (§ 2) en de mogelijkheid verlenen tot verwerking van dergelijke gegevens onder bepaalde voorwaarden door natuurlijke personen, privaatrechtelijke of publiekrechtelijke personen (§ 5).

II. Algemene opmerking

2. Op 6 augustus 1993 gaf de Commissie een advies (nr. 08/93) over de verwerking van gevoelige gegevens in de zin van artikel 8 van de wet van 8 december 1992. In dat advies, gegeven na onderzoek van de suggesties die de houders van een bestand m.b.t. de toepassing van artikel 8 van de wet aan de Minister van Justitie hadden gedaan, stelde de Commissie een aantal krachtlijnen voor, welke aan een met toepassing van die bepaling te nemen koninklijk besluit ten grondslag zouden kunnen liggen.

Zoals in het Verslag aan de Koning bij het voorgelegde ontwerp van koninklijk besluit wordt uiteengezet, is de uitwerking van dat besluit in ruime mate gesteund op de suggesties van de houders van een bestand en op het genoemde advies van de Commissie.

3. De Commissie stelt met genoegen vast dat bij de opstelling van het ontwerp terdege rekening werd gehouden met de opmerkingen en suggesties door haar geformuleerd in haar advies 08/93. De Commissie acht het niet nodig in dit advies opnieuw in te gaan op de verantwoording van de door haar geformuleerde suggesties en verwijst naar het advies 08/93, dat met het voorliggende advies in samenhang moet worden gelezen.

Op sommige punten neemt het voorliggend ontwerp een strengere houding aan dan die welke de Commissie gemeend had te moeten aanbevelen. Omdat de Commissie meent dat het niet tot haar taak behoort aan te dringen op een verlaging van het niveau van bescherming van de persoonlijke levenssfeer, zal zij er zich van onthouden de desbetreffende aspecten van het ontwerp te bekritisieren. Dit geldt bv. voor de regeling i.v.m. de krachtens de wet voor de inwerkingtreding van de wet van 8 december 1992 vastgestelde doeleinden (zie artikel 3, § 2, 1^o van het ontwerp) en voor de vaststelling van maatregelen welke de verwerkers van deze gegevens dienen te nemen (zie artikel 4 van het ontwerp).

Op andere punten wijkt het ontwerp af van het advies van de Commissie. Over deze punten wenst de Commissie in dit advies haar standpunt bekend te maken.

III. Onderzoek van het ontwerp van koninklijk besluit

A. De algemene structuur van het ontwerp :

4. In het Verslag aan de Koning wordt de zienswijze van de Commissie bijgetreden betreffende de draagwijdte van de § 1, 2 en 5 van artikel 8, nl. het feit dat § 1 gericht is op verwerkingen door openbare overheden in de uitoefening van hun taken van administratieve en gerechtelijke politiek, terwijl § 5 zich richt naar verwerkingen in de privésector en de overheidsorganismen andere dan diegene belast met taken van politieke of gerechtelijke aard. Via § 2 tenslotte kunnen bijkomende bepalingen voor beide sectoren worden opgelegd.

De structuur van het ontwerp beantwoordt echter niet volledig aan deze opsplitsing, door invoering van een derde categorie verwerkingen, nl. verwerkingen door privé instanties onder de voorwaarden van § 1 en niet van § 5 (artikel 2 — zie infra).

B. Artikelsgewijze bespreking :

5. Artikel 1 voorziet in de toelating voor overheden en diensten belast met politieke opdrachten om de gerechtelijke en verwante gegevens te verwerken. Deze instanties worden gedefinieerd onder verwijzing naar artikel 11, 2^o tot 5^o van de wet van 8 december 1992, nl. openbare overheden met het oog op de uitoefening van hun opdrachten van gerechtelijke politie, politiediensten bedoeld in artikel 3 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten met het oog op de uitoefening van hun opdrachten van bestuurlijke politie, andere openbare overheden aangewezen bij koninklijk besluit voor taken van bestuurlijke politie en overheden optredend in het kader van de wetgeving tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld (wet van 11 januari 1993). De formulering van artikel 1 (* kunnen de gegevens bedoeld in artikel 8 verwerken *) kan de indruk wekken dat hierdoor toelating verleend wordt om alle

reprises dans les 16 catégories de l'article 8, § 1er, là où il ne peut, en aucun cas, être dérogé à l'application des autres dispositions de la loi du 8 décembre 1992, et en particulier, à celles de l'article 5, le principe de finalité, qui soumet les traitements à des finalités déterminées et légitimes et limite, par conséquent, les données admissibles à celles qui sont adéquates, pertinentes et non-excessives (avis 08/93, § 6). Ainsi, l'autorisation accordée à l'art. 11, 4° auxdits « inspecteurs sociaux » d'effectuer des traitements dans le cadre de l'exercice de leurs missions de police administrative (A.R. du 12 août 1993) ne peut donner lieu à une possibilité de traiter des données non-pertinentes ou excessives. Par conséquent, la Commission propose de parler dans l'article 1er de « données visées à l'article 8 » au lieu de des données, et de souligner à nouveau, dans le rapport au Roi, la relation avec le principe de finalité de l'article 5.

6. L'article 1er, § 2 vise la communication transfrontalière de données par des autorités et services visés à l'art. 1er, § 1er, à des services de police d'autres Etats, soit, dans le cadre d'une convention internationale, soit, dans le cadre d'un accord intergouvernemental, soit par l'intermédiaire d'une organisation internationale de coopération policière. Dans ces derniers cas, des conditions supplémentaires sont prévues, quand le destinataire est un pays qui n'assure pas une protection équivalente (limitation des traitements autorisés, la nécessité absolue, la gravité des faits). L'absence d'une réglementation dans le cadre d'une convention internationale des droits et devoirs des Etats-membres concernés et/ou organisations justifie certainement l'exigence de conditions limitatives.

En effet, il s'agit d'organisations ou de structures fondées sur des engagements politiques et gouvernementaux des autorités, sans qu'une réglementation dans le cadre d'une convention internationale ait été élaborée à cette fin. Pensons aux accords TREVI dans le domaine de la coopération politique et judiciaire européenne et à Interpol sur le plan mondial.

Actuellement, même la structure Schengen tombe sous ces dispositions, en l'absence de publication des lois d'approbation des accords et de la convention d'application.

Ce défaut de base juridique doit être examiné à la lumière de l'art. 8 de la CEDH, qui prévoit le respect de la vie privée et l'autorisation des dérogations qu'en vertu de la loi, entre autres, pour des raisons de sécurité publique, ce qui souligne les aspects de connaissance, clarté et accessibilité des normes de dérogation. Par conséquent, la Commission estime qu'il faut tendre vers une base légale claire et plus transparente pour les instances concernées, insiste sur une réglementation dans le cadre d'une convention internationale dans un proche avenir, et appuie ainsi les réflexions des autorités en ce sens.

Une protection efficace de notre société, également contre la criminalité transfrontalière croissante, rend cependant nécessaire la circulation transfrontalière de données précitées. Toutefois, étant donné le nombre limité d'instances (principalement Trevi et Interpol) et la spécificité de chacune de ces organisations (l'une avec un nombre limité de pays disposant déjà d'une culture de vie privée, l'autre avec une composition très large et un grand nombre de partenaires ne disposant pas d'une protection de la vie privée), la Commission propose de régler la communication transfrontalière de données, par le biais d'arrêtés particuliers, par organisation, afin de délimiter de façon précise les conditions et les limites. Au cas où ce point de vue n'était pas partagé, la Commission estime toutefois :

1) qu'il faut répondre au fait de savoir qui ou quelle instance doit se prononcer sur la présence ou non d'une protection équivalente (et non de « dezelfde » comme il est dit dans la version néerlandaise);

2) qu'il faut reprendre les catégories 10° (les arrêtés de grâce, les effacements des condamnations, les réhabilitations) et 14° (la suspension du prononcé de la condamnation), étant donné que ces données peuvent jouer en faveur de l'intéressé.

7. L'article 2 concerne des traitements particuliers qui relèvent en fait du § 5 mais qui ont été repris sous le régime de l'art. 1er parce qu'il « s'avérerait difficile, impossible, illusoire ou encore inopportun d'informer la personne concernée avant le début du traitement ». Il s'agit de traitements par des associations ou institutions qui défendent les droits de l'homme ou assurent le traitement de paraphiles, des traitements de recueils de jurisprudence, des activités de détectives privés et des entreprises de gardiennage ou de sécurité et du traitement de données ayant trait à des personnages dit publics. En principe, la Commission peut accepter le point de départ de ce raisonnement : il peut se présenter des circonstances où il faut pouvoir renoncer à l'information préalable. Cependant, cette dérogation à l'une des conditions essentielles du § 5 de l'article 8, doit être exceptionnellement et strictement motivée et être interprétée de façon restrictive.

gegevens opgenomen in de 16 categorieën van artikel 8, § 1 te verwerken, daar waar in geen enkele mate afbreuk kan worden gedaan aan de toepasselijkheid van de overige bepalingen van de wet van 8 december 1992, en in het bijzonder van artikel 5, het finaliteitsbeginsel, dat de verwerkingen onderwerpt aan duidelijk omschreven en wettige doeleinden en de toelaatbare gegevens dan ook beperkt tot diegene die toereikend, terzake dienend en niet overmatig zijn (advies 08/93, § 6). Zo mag bv. de toelating verleend onder art. 11, 4° aan de zgn. « sociale inspecteurs » om verwerkingen te verrichten in het kader van hun opdrachten van bestuurlijke politie (KB 12 augustus 1993) niet leiden tot een mogelijkheid niet-pertinente of onevenredige gegevens te verwerken. De Commissie stelt dan ook voor in artikel 1 te spreken over « gegevens bedoeld in artikel 8 » i.p.v. over de gegevens en in het Verslag aan de Koning de koppeling met het doelmatigheidsprincipe van artikel 5 nogmaals te benadrukken.

6. Artikel 1, § 2 beoogt de mededeling van gegevens in het grensoverschrijdend verkeer door overheden en diensten bedoeld in art. 1, § 1 aan politiediensten van andere Staten, hetzij op grond van verdragsrechtelijke verplichtingen, hetzij op basis van een intergouvernementeel akkoord of via een internationale organisatie voor politietsamenwerking. In deze laatste gevallen worden bijkomende voorwaarden voorzien, wanneer de bestemming een land is dat geen equivalente bescherming biedt (beperking van de toegestane verwerkingen, de absolute noodzaak, de ernst van de feiten). De afwezigheid van enige verdragsrechtelijke regeling van rechten en plichten van de betrokken Partijstaten en/of organisaties wettigt voorzeker de eis voor beperkende voorwaarden.

Het gaat hem immers om organisaties of structuren die hun basis vinden in politieke of beleidsengagementen van de overheid zonder dat daartoe een verdragsrechtelijke regeling is uitgewerkt. Men denke aan de TREVI-akkoorden op het vlak van de Europese politieke en justitiële samenwerking en Interpol op mondiaal vlak.

Op dit ogenblik valt zelfs de Schengen-structuur onder deze bepalingen wegens het uitblijven van de publikatie van de goedkeuringswetten van het verdrag en de aanvullende overeenkomst.

Deze gebrekkige juridische fundering moet worden gezien in het licht van art. 8 EVRM, dat in de eerbiediging van het privéleven voorziet en alleen afwijkingen mogelijk maakt bij wet o.a. voor redenen van openbare veiligheid. De aspecten kennis, duidelijkheid en toegankelijkheid van de uitzonderingsnormen worden hierdoor benadrukt. De Commissie is dan ook van oordeel dat moet worden gestreeft naar een duidelijke en meer transparante rechtshandeling van de betrokken instanties, dringt aan op een verdragsrechtelijke regeling in een nabije toekomst en steunt hierin de overwegingen die de overheid in die richting zou hebben.

Een efficiënte bescherming van onze maatschappij, ook tegenover de stijgende grensoverschrijdende criminaliteit, noodzaakt niettemin het vooropgestelde internationaal gegevensverkeer. Gezien echter het beperkt aantal instanties (in hoofdorde Trevi en Interpol) en de specificiteit van elk van die organisaties (de ene met een beperkt aantal landen die reeds een privacy-cultuur bezitten, de andere met zeer uitgebreide samenstelling en een groot aantal partners zonder privacybescherming) stelt de Commissie de optie voor in afzonderlijke besluiten per organisatie het grensoverschrijdend verkeer te regelen, teneinde de voorwaarden en beperkingen precies te kunnen aflijnen. Mocht deze zienswijze niet worden bijgetreden, is de Commissie wel van oordeel dat

1) de vraag wie of welke instantie zich moet uitspreken over de al dan niet aanwezigheid van een gelijkwaardige bescherming (en niet van dezelfde zoals in de Nederlandstalige versie) moet beantwoord worden

2) ook de categorieën 10° (gratiebesluiten, uitwissing van veroordelingen, herstel in eer en rechten) en 14° (opschorting van de uitspraak van een veroordeling) moeten worden opgenomen, daar deze gegevens in het voordeel van de betrokkene kunnen spelen.

7. Artikel 2 betreft specifieke verwerkingen die eigenlijk onder § 5 ressorteren, maar onder het regime van artikel 1 geplaatst worden omdat « het moeilijk, onmogelijk, illusoir of inopportuun zou zijn dat de betrokken persoon voor de aanvang van de verwerking daarvan in kennis wordt gesteld ». Het betreft verwerkingen door verenigingen of instellingen die de rechten van de mens verdedigen, of de behandeling van parafiliën verzekeren, verwerkingen van rechtspraakverzamelingen, de werkzaamheden van privé-detectives en de bewakings- en beveiligingsondernemingen, en de verwerking van gegevens betreffende zgn. publieke figuren. De Commissie kan in principe het uitgangspunt van deze redenering aanvaarden : er kunnen zich omstandigheden voordoen waarbij van de voorafgaande kennisgeving afgezien moet kunnen worden. Deze afwijking van één van de essentiële voorwaarden van § 5 van artikel 8 moet echter uitzonderlijk en strikt gemotiveerd zijn en restrictief geïnterpreteerd worden.

8. Le § 1er de l'art. 2 du présent arrêté concerne « de verwerking van gegevens » (le traitement de données) — et donc pas « van de gegevens » (de ces données) — (mais le texte français ne correspond pas) par des associations ou établissements dont le but statutaire consiste en la défense et la promotion des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Bien que cette disposition ne soit pas insérée dans l'avis 08/93 de la Commission, elle y souscrit parce qu'elle peut être importante pour la garantie des droits et des libertés essentiels.

Elle souscrit également à l'exclusion d'associations de fait, afin d'éviter des abus. Cependant, la Commission suggère, également afin d'éviter des abus, de limiter l'autorisation à des associations dont le but consiste « principalement » en la défense des droits de l'homme, dans la mesure où cela est nécessaire pour ce but et où « les données ne sont traitées que pour ce but ». Elle estime qu'une telle précision doit être insérée dans le texte de l'art. 2, § 1er.

9. Le § 2 concerne les associations dotées de la personnalité juridique ou les établissements d'utilité publique qui ont pour but statutaire le traitement des paraphiles et qui reçoivent des subsides des autorités publiques pour l'accomplissement de ce but. Cette possibilité avait également été recommandée par la Commission dans son avis 08/93, mais sous le régime du § 5 de l'art. 8, c'est-à-dire avec information de l'intéressé. Si louables puissent être les buts des associations ou des établissements concernés, la Commission considère le risque pour la vie privée des intéressés trop grand que pour prévoir inconditionnellement l'autorisation visée. Par conséquent, elle estime que de tels traitements doivent relever des dispositions de l'art. 3, § 2, 4^o de cet arrêté, à savoir, avec information préalable, conformément au point 15 de son avis 08/93. En outre, la Commission se réfère à son point de vue relatif au traitement de données concernant le « soupçon et l'implication (point 18, avis 08/93) et propose de supprimer le 2^o.

10. Quant au traitement de données nominatives pour l'établissement de relevés de jurisprudence (art. 2, 3^o), cette idée correspond à l'avis de la Commission (point 23, avis 08/93). La Commission estime toutefois que les catégories autorisées sont trop larges et qu'il faut prendre comme point de départ les recueils de jurisprudence qui sont courants dans la pratique judiciaire, de sorte que la catégorie 1^o (litiges soumis) devrait être supprimée.

11. L'art. 2, 4^o concerne le traitement de données par des détectives privés autorisés à exercer leur profession pour un nombre limité d'activités (personnes disparues ou biens perdus ou volés, activités d'espionnage industriel, matériel de preuve dans des conflits entre des personnes, liés à un fait punissable). La Commission approuve la stricte délimitation des traitements autorisés à renforcer encore par le principe général de l'art. 5 de la loi. La mention dans le Rapport au Roi « qu'il est apparu souhaitable ... et les catégories de données pouvant être traitées » donne une nouvelle fois l'impression qu'une vérification de chaque cas spécifique n'est plus nécessaire, et qu'une autre limitation à l'égard du principe de pertinence ne doit plus être respectée. Une explication est ici souhaitée. La Commission signale que le projet ne comporte que le traitement de telles données et ne peut modifier à aucun égard les normes légales qui ont été fixées quant à la publicité ou à la façon dont de telles données sont communiquées ou obtenues. Elle se réfère au point 19 de son avis 08/93. En outre, la Commission réitère ses objections quant au traitement de données ayant trait au soupçon ou à l'implication dans des infractions (art. 8, § 1er, 2^o) (voir avis 08/93, point 18). Ses objections sont d'autant plus fortes que cela concerne des personnes agissant dans le secteur privé.

Elle estime que, si les concepts « soupçonnée » et « impliquée » ne sont pas approfondis, le 2^o doit être supprimé de l'autorisation.

12. Les mêmes remarques s'appliquent aux entreprises de gardiennage, aux entreprises de sécurité et aux services internes de gardiennage qui ont obtenu l'autorisation d'exploitation (art. 2, 5^o).

13. L'art. 2, § 6 concerne le traitement de données ayant trait à des personnages publics. Ici, aucune délimitation n'est prévue, ni quant aux personnes ou instances qui peuvent exécuter le traitement, ni quant aux catégories de données qui peuvent être traitées. En outre, la notion « personnage public » n'est pas limitée. Ainsi, une personne qui, en raison de son comportement ou de son activité, serait soupçonnée (à juste titre ou non) d'une infraction, pourrait être traitée. La Commission s'oppose à cette disposition.

Elle estime que, dans ce secteur extrêmement sensible, la vie privée de chaque individu doit primer. On pourrait toutefois envisager d'autoriser des traitements dans le cadre de ces dispositions par les médias, mais ceci devrait faire l'objet d'un règlement particulier des traitements par les médias, dont le traitement de données judiciaires et policières peut constituer une partie.

8. § 1 van artikel 2 van onderhavig besluit betreft de « verwerking van gegevens » — en dus niet van « de » gegevens — (de Franse tekst is echter niet overeenstemmend) door verenigingen of instellingen waarvan het statutaire doel bestaat in de verdediging en de bevordering van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden. Niet opgenomen in het advies 08/93 van de Commissie, onderschrijft zij niettemin deze bepaling die van belang kan zijn in het waarborgen van de essentiële rechten en vrijheden. De uitsluiting van feitelijke verenigingen om misbruiken te vermijden kan eveneens onderschreven worden.

De Commissie suggereert echter, evenzeer om misbruiken te vermijden, de toelating te beperken tot verenigingen waarvan het doel « hoofdzakelijk » bestaat in de verdediging van de rechten van de mens, voor zover dat voor dat doel noodzakelijk is, « en de gegevens enkel voor dat doel worden verwerkt ». Zij meent dat een dergelijke precisering in de tekst van artikel 2, § 1 opgenomen moet worden.

9. § 2 behelst de verenigingen met rechtspersoonlijkheid of instellingen van openbaar nut die de behandeling van parafieren als statutaire doelstelling hebben en van overheidswege daartoe gesubsidieerd worden. In haar advies 08/93 had de Commissie deze mogelijkheid ook aanbevolen, maar wel onder het regime van § 5 van art. 8, nl. met kennisgeving aan de betrokkene. Hoe lofwaardig de oogmerken van bedoelde verenigingen of instellingen ook mogen zijn, de Commissie acht het risico voor de persoonlijke levenssfeer van de betrokkenen te groot om zonder meer in de bedoelde toelating te voorzien. De Commissie oordeelt dan ook dat dergelijke verwerkingen moeten ressorteren onder de bepalingen van art. 3, § 2, 4^o van dit besluit, i.e. met voorafgaande kennisgeving, en dit overeenkomstig punt 15 van haar advies 08/93. Bovendien verwijst de Commissie naar haar standpunt inzake de verwerking van gegevens i.v.m. verdenking en betrokkenheid (punt 18, advies 08/93) en stelt zij de schrapping van het 2^o voor.

10. Wat de verwerking van nominatief vermelde gegevens voor het opmaken van staten van rechtspraak betreft, (art. 2, 3^o) stemt de idee overeen met de opvatting van de Commissie (punt 23, advies 08/93). De Commissie is echter wel van oordeel dat de toegestane categorieën te uitgebreid zijn en dat uitgegaan moet worden van de in de rechtspraak gangbare collecties van rechtspraak, zodat de categorie 1^o (voorgelegde geschillen) geschrapt zou moeten worden.

11. Art. 2, 4^o betreft de verwerking van gegevens door privé-detectives, die een wettelijke vergunning tot uitoefening van het beroep verkregen hebben en dit voor een beperkt aantal activiteiten (verdwenen personen of goederen, bedrijfsspionage, bewijsmateriaal in conflicten tussen personen gebonden aan een strafbaar feit). De strikte aflijning van de mogelijke verwerkingen, nog te beperken door het algemeen principe van artikel 5 van de wet, wordt door de Commissie onderschreven. De vermelding in het Verslag aan de Koning dat de beperking « wenselijk (is) gebleken en de categorieën van gegevens die kunnen worden verwerkt » geeft opnieuw de indruk dat hierdoor de toetsing aan artikel 5 niet langer meer per specifiek geval moet geschieden en geen verdere inperking moet worden gerespecteerd tegenover het pertinentiebeginsel. Een verduidelijking is hier wenselijk. De Commissie wijst erop dat het ontwerp alleen de verwerking van dergelijke gegevens behelst en in geen enkel opzicht enige wijziging kan brengen aan de wettelijke normen die vastgesteld zijn omtrent de openbaarheid of de wijze van mededeling of verkrijging van dergelijke gegevens. Zij verwijst naar punt 19 van haar advies 08/93. De Commissie herhaalt bovendien haar bezwaren tegen de verwerking van gegevens inzake verdenking van of betrokkenheid bij misdrijven (art. 8, § 1, 2^o) (zie advies 08/93, punt 18). Haar bezwaren zijn des te sterker daar het hier gaat over personen die handelen in de privésector.

Zonder verdere specificering van het concept verdachte en betrokkene, oordeelt zij het 2^o uit de machtiging te moeten schrappen.

12. Dezelfde opmerkingen gelden voor de bewakingsondernemingen, beveiligingsondernemingen en interne bewakingsdiensten met vergunning (art. 2, 5^o).

13. Artikel 2, § 6, betreft de verwerking van gegevens over personen met een algemene bekendheid. Geen enkele beperking wordt hier voorzien, noch wat betreft de personen of instanties die de verwerking mogen doen, noch wat betreft de categorieën van verwerkbaar gegevens. Het begrip « algemene bekendheid » wordt bovendien niet afgeïjnd. Zo zou een persoon, die « uiteraard als gevolg van een gedraging of activiteit » verdacht wordt (terecht of ten onrechte) van een inbreuk, verwerkt kunnen worden. De Commissie verzet zich tegen deze bepaling.

Zij is van mening dat in deze zeer gevoelige sector de privacy van elk individu moet primeren. Wel kan overwogen worden verwerkingen in het kader van deze bepalingen toe te laten door de media, maar dit zou het voorwerp moeten uitmaken van een bijzondere regeling van verwerkingen door de media, waarvan de verwerking van gerechtelijke en politieke gegevens een onderdeel kan uitmaken.

14. L'article 3 du projet d'arrêté royal concerne les traitements visés à l'art. 6, § 5 de la loi. Il fait référence à la disposition générale mise en avant par la Commission dans son avis 08/93 (point 12). Il autorise des traitements pour autant qu'ils soient nécessaires à la réalisation de l'un des objectifs mentionnés à cette disposition, et impliquent l'obligation d'information préalable et par écrit de l'intéressé, un mois avant le début du traitement. Ceci correspond au souhait exprimé par la Commission (point 24, avis 08/93).

L'art. 3, § 2, 1^o concerne la nécessité d'exécuter une obligation résultant du droit des gens, d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance. Cette disposition ne fait pas de distinction entre des obligations imposées « par » le droit des gens etc. et des dispositions imposées « en vertu » du droit des gens etc...

La Commission interprète cette disposition de telle sorte que cette obligation — qui ne peut être observée que pour le traitement de pareilles données — ne doit pas être prévue par le droit des gens, la loi, le décret ou l'ordonnance mêmes. Cependant, si l'obligation (ne) peut être trouvée (que) dans un arrêté pris en vertu de ces normes, il doit y avoir un lien suffisamment étroit entre cette obligation (dérivée) et les objectifs de la norme principale même, à savoir, du droit des gens, de la loi, du décret ou de l'ordonnance. Comme il est souligné dans le rapport au Roi, ceci reste d'application, peu importe que l'obligation soit antérieure ou postérieure à l'entrée en vigueur de l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 : il faudra donc également vérifier pour les obligations déterminées dans le passé, s'il y a un lien suffisamment étroit avec les objectifs de la norme principale.

L'art. 3, § 2, 2^o, concerne la nécessité de l'exécution d'une obligation résultant d'une loi étrangère, à savoir, d'un Etat partie à la Convention européenne pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel qui assure à ces données une protection équivalente à celle de la loi belge. Compte tenu de l'article 12, alinéa 3, a, de cette Convention, la Commission n'a pas d'objection à formuler quant à la disposition proposée. Dans le texte néerlandais, il serait probablement indiqué de remplacer « dezelfde » par « een gelijkwaardige ».

Les dispositions de l'art. 3, § 2, 3^o et 4^o correspondent à une suggestion de la Commission et n'appellent pas de plus amples commentaires. La Commission considère qu'in abstracto ce serait plus clair de reprendre le 3^o et le 4^o en une seule phrase, comme dans le texte qu'elle avait proposé (point 14, avis 08/93). En effet, considéré séparément, le 4^o ne semble ajouter que peu ou rien au 3^o.

Le § 3 est également approuvé par la Commission. Il prévoit le consentement par écrit et la possibilité de retirer ce consentement. Cependant, la Commission insiste une nouvelle fois sur le fait qu'il est préférable de faire mention dans cet article de « données » au lieu de « les données », afin de souligner le principe de finalité.

15. L'article 4 du projet contient des dispositions particulières qui doivent être respectées lors de traitements de données sensibles, quelle qu'en soit la nature ou la base légale.

La Commission estime qu'en imposant ces conditions (limitation aux personnes désignées nominativement; soumission à une obligation de confidentialité) cela contribue à la protection de la vie privée. Elle n'a pas d'autres remarques à formuler à ce propos.

16. L'article 5 du projet règle l'entrée en vigueur de cet arrêté. Cette disposition n'appelle pas de plus amples commentaires.

Conclusion :

17. Sous réserve des remarques précitées, en particulier sous les numéros 5, 6, 8, 9 et 13, la Commission émet un avis favorable.

Le secrétaire,
J. Paul.

Le président,
P. Thomas.

[C — 9105]

7 FEVRIER 1995. — Arrêté royal n° 8 déterminant les fins, les critères et les conditions des traitements autorisés de données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel

ALBERT II, Roi des Belges,
A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, notamment les articles 8 et 22;

14. Artikel 3 van het ontwerp van koninklijk besluit behandelt de verwerkingen bedoeld door art. 8, § 5 van de wet. Het refereert naar de algemene bepaling die de Commissie in haar verslag 08/93 (punt 12) vooropstelt. Het laat verwerkingen toe voor zover deze noodzakelijk zijn ter verwezenlijking van de in die bepaling genoemde oogmerken en houden de verplichting in van voorafgaande, schriftelijke mededeling aan de betrokkene, één maand voor de verwerking. Dit laatste stemt overeen met de wens van de Commissie (punt 24, advies 08/93).

Artikel 3, § 2, 1^o, betreft de noodzaak ter nakoming van een verplichting welke voortvloeit uit het volkenrecht, een wet, een decreet of een « beschikking » (lees : ordonnantie). Die bepaling maakt geen onderscheid tussen verplichtingen opgelegd « door » het volkenrecht enz. en die welke opgelegd worden « krachtens » het volkenrecht enz.

De Commissie interpreteert die bepaling aldus dat het volkenrecht, de wet, het decreet of de ordonnantie niet zelf in de verplichting moeten voorzien, welke slechts met verwerking van dergelijke gegevens kan worden nagekomen; als de verplichting evenwel (slechts) in een krachtens die normen genomen besluit voorkomt, moet er een voldoende nauw verband bestaan tussen die (afgeleide) verplichting en de objectieven van de hoofdnorm zelf, d.i. van het volkenrecht, de wet, het decreet of de ordonnantie. Dit laatste geldt, zoals in het Verslag aan de Koning wordt benadrukt, ongeacht of de verplichting vóór of na de inwerkingtreding van artikel 8 van de wet van 8 december 1992 in het leven geroepen is : ook voor de vroeger bepaalde verplichtingen zal dus nagegaan moeten worden of er een voldoende nauwe band met de objectieven van de hoofdnorm bestaat.

Artikel 3, § 2, 2^o, betreft de noodzaak ter nakoming van een verplichting, welke voortvloeit uit een vreemde wet, met name van een Staat die partij is bij het Europees Verdrag voor de bescherming van de personen ten opzichte van de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens, voor zover die Staat een bescherming biedt welke met die van de Belgische wet gelijkwaardig is. Mede gelet op artikel 12, lid 3, a, van het Verdrag, heeft de Commissie geen bezwaar tegen de voorgestelde bepaling. In de Nederlandse tekst zou « dezelfde » wellicht beter vervangen worden door « een gelijkwaardige ».

De bepalingen van artikel 3, § 2, 3^o en 4^o, stemmen overeen met een door de Commissie gedane suggestie en behoeven geen verdere commentaar. De Commissie acht het op zichzelf duidelijker het 3^o en het 4^o in één zin onder te brengen, zoals in het door haar gedane tekstvoorstel (punt 14, advies 08/93). Afzonderlijk bekeken lijkt het 4^o immers weinig of niets toe te voegen aan het 3^o.

§ 3 draagt ook de goedkeuring van de Commissie weg. Zij voorziet in de schriftelijke toestemming en de mogelijkheid tot intrekking. De Commissie benadrukt echter opnieuw dat het verkieslijk is in dit artikel over « gegevens » te spreken i.p.v. over « de gegevens », teneinde het finaliteitsbeginsel te benadrukken.

15. Artikel 4 van het ontwerp bevat bijzondere voorwaarden welke bij de verwerking van gevoelige gegevens, van welke aard ook en op welke rechtsgrond ook, in acht genomen moeten worden.

De Commissie meent dat het opleggen van die voorwaarden (beperking tot nominatief aangewezen personen; onderwerping aan een plicht tot vertrouwelijkheid) de bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten goede komt. Zij heeft terzake geen verdere bemerkingen.

16. Artikel 5 van het ontwerp regelt de inwerkingtreding van dat besluit. Deze bepalingen vergen geen commentaar.

Conclusie

17. Onder voorbehoud van de hiervoor gemaakte opmerkingen, i.h.b. onder de nrs 5, 6, 8, 9 en 13, brengt de Commissie een gunstig advies uit.

De secretaris,
J. Paul.

De voorzitter,
P. Thomas.

[C — 9105]

7 FEBRUARI 1995. — Koninklijk besluit nr. 8 tot vaststelling van de doeleinden, de criteria en de voorwaarden van toegestane verwerkingen van de gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens

ALBERT II, Koning der Belgen,
Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, inzonderheid op de artikelen 8 en 22;

Vu les avis n^{os} 08/93 et 12/93 de la Commission de la protection de la vie privée:

Vu l'avis du Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Ministre de la Justice et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

Article 1er. § 1er. Les autorités publiques et les services de police qui gèrent un traitement poursuivant une ou plusieurs finalités visées à l'article 11, 2^o à 5^o, de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel, dénommée ci-après « la loi du 8 décembre 1992 », peuvent traiter les données visées à l'article 8 de la même loi.

Ces finalités sont déterminées par rapport aux descriptions qui en sont données respectivement dans la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police et dans la loi du 11 janvier 1993 relative à la prévention de l'utilisation du système financier aux fins du blanchiment de capitaux.

§ 2. Les mêmes autorités publiques et services de police peuvent communiquer les données visées à l'article 8 de la même loi qu'elles sont autorisées à traiter en vue de l'exercice de leurs missions de police judiciaire ou administrative à des services de police étrangers soit dans le cadre d'une convention internationale liant la Belgique, soit dans le cadre d'un accord intergouvernemental liant la Belgique, soit par l'intermédiaire d'une organisation internationale de coopération policière à l'égard de laquelle des autorités publiques ou services de police belges ont des obligations.

Toutefois, les conditions suivantes doivent être respectées lorsque la communication est faite, dans le cadre d'un accord intergouvernemental ou par l'intermédiaire d'une organisation internationale de coopération policière, à un Etat qui n'assume pas à ces données une protection équivalente à celle de la loi belge :

1^o seules les données visées à l'article 8, § 1er, 2^o, 3^o, 4^o, 5^o, 6^o, 8^o, 10^o, 13^o et 14^o, de la même loi peuvent être communiquées;

2^o les données communiquées doivent être indispensables à l'accomplissement des missions des autorités et services visés au paragraphe premier ou des missions de droit commun équivalentes des autorités et services de police de l'Etat de destination;

3^o la communication ne peut avoir lieu qu'en cas de danger grave et imminent ou dans un but de répression d'un crime ou d'un délit.

Le Roi arrête, après avis de la Commission de la protection de la vie privée, la liste des Etats qui assurent aux données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 une protection équivalente à celle de la loi belge.

Art. 2. Les données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 peuvent faire l'objet d'un traitement répondant aux fins, aux critères ou aux conditions suivants :

1^o le traitement de ces données est nécessaire à la réalisation du but statutaire principal d'une association dotée de la personnalité juridique ou d'un établissement d'utilité publique qui consiste dans la défense et la promotion des droits de l'homme et des libertés fondamentales et les données ne sont traitées que pour la réalisation de ce but. Ce traitement doit être autorisé par le Roi, après avis de la Commission de la protection de la vie privée;

2^o le traitement de données visées à l'article 8, § 1er, 1^o, 3^o, 5^o, 6^o, 8^o, 9^o, 10^o, 11^o et 14^o, de la loi du 8 décembre 1992 est effectué par une association dotée de la personnalité juridique ou par un établissement d'utilité publique qui ont pour but statutaire de traiter des paraphiles et qui reçoivent des subsides des autorités publiques pour l'accomplissement de ce but; ce traitement doit avoir pour but exclusif de traiter des paraphiles et être autorisé par le Roi, après avis de la Commission de la protection de la vie privée;

3^o le traitement de données visées à l'article 8, § 1er, 3^o, 6^o, 9^o, 13^o et 14^o, de la loi du 8 décembre 1992 a pour seule finalité de dresser l'état de la jurisprudence de systèmes juridiques dans lesquels les décisions judiciaires sont habituellement citées par référence aux noms des parties, pour autant qu'ils ne contiennent comme données à caractère personnel relatives aux parties que leurs noms, l'objet de la décision et son contenu ou un résumé ou un sommaire de celle-ci.

Gelet op de adviezen nrs. 08/93 en 12/93 van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer;

Gelet op het advies van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Justitie en op het advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

Artikel 1. § 1. De openbare overheden en de politiediensten die een verwerking beheren welke één of meer doelstellingen nastreeft, omschreven in artikel 11, 2^o tot 5^o, van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, hierna « wet van 8 december 1992 » genoemd, kunnen de gegevens bedoeld in artikel 8 van voornoemde wet verwerken.

Deze doelstellingen worden vastgesteld op grond van de omschrijvingen die ervan zijn gegeven in de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, alsmede in de wet van 11 januari 1993 tot voorkoming van het gebruik van het financiële stelsel voor het witwassen van geld.

§ 2. Voornoemde openbare overheden en politiediensten kunnen de gegevens bedoeld in artikel 8 van dezelfde wet die zij mogen verwerken met het oog op de uitvoering van hun opdrachten van gerechtelijke of bestuurlijke politie mededelen aan buitenlandse politiediensten, hetzij in het kader van een door België gesloten internationaal verdrag, hetzij in het kader van een door België gesloten intergouvernementeel akkoord, hetzij door tussenkomst van een internationale organisatie voor politieke samenwerking ten opzichte waarvan de Belgische openbare overheden en politiediensten verplichtingen hebben.

De volgende voorwaarden moeten evenwel in acht worden genomen wanneer die mededeling geschiedt in het kader van een intergouvernementeel akkoord of door tussenkomst van een internationale organisatie voor politieke samenwerking aan een Staat die aan voornoemde gegevens geen gelijkwaardige bescherming biedt als de Belgische wetgeving :

1^o alleen de gegevens bedoeld in artikel 8, § 1, 2^o, 3^o, 4^o, 5^o, 6^o, 8^o, 10^o, 13^o en 14^o, van dezelfde wet mogen worden medegedeeld;

2^o de medegedeelde gegevens moeten noodzakelijk zijn voor de uitvoering van de opdrachten van de overheden en diensten bedoeld in § 1 of voor de uitvoering van daarmee gelijkgestelde opdrachten van gemeen recht door de overheden en politiediensten van de Staat waarvoor de gegevens zijn bestemd;

3^o de mededeling kan slechts plaatsvinden in geval van ernstig en dreigend gevaar of met het oog op de bestraffing van een misdad of een wanbedrijf.

De Koning stelt, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, de lijst vast van de Staten die aan de gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 een bescherming bieden welke met die van de Belgische wet gelijkwaardig is.

Art. 2. De gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 kunnen worden verwerkt in het kader van een verwerking die beantwoordt aan de volgende doeleinden, criteria of voorwaarden :

1^o de verwerking van gegevens moet noodzakelijk zijn voor de verwezenlijking van de hoofdzakelijke statutaire doelstelling van een vereniging met rechtspersoonlijkheid of van een instelling van openbaar nut die bestaat in de verdediging en de bevordering van de rechten van de mens en van de fundamentele vrijheden en de gegevens worden uitsluitend met dat doel verwerkt. Voor die verwerking moet door de Koning, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, machtiging worden verleend;

2^o de verwerking van gegevens bedoeld in artikel 8, § 1, 1^o, 3^o, 5^o, 6^o, 8^o, 9^o, 10^o, 11^o en 14^o, van de wet van 8 december 1992 wordt verricht door een vereniging met rechtspersoonlijkheid of door een instelling van openbaar nut die als statutaire doelstelling de behandeling van parafiliën hebben en die voor de verwezenlijking van die doelstelling vanwege de openbare overheden subsidies ontvangen. Voor een dergelijke verwerking, waarvan de bedoeling moet bestaan in de behandeling van parafiliën moet door de Koning, op advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, machtiging worden verleend;

3^o de verwerking van gegevens bedoeld in artikel 8, § 1, 3^o, 6^o, 9^o, 13^o en 14^o, van de wet van 8 december 1992 is er uitsluitend op gericht een staat op te maken van de rechtspraak in rechtstelsels waar de vermelding van rechterlijke beslissingen gewoonlijk geschiedt onder verwijzing naar de namen van de partijen, voor zover die verwerkingen als persoonsgegevens betreffende de partijen slechts hun naam, het onderwerp van de beslissing en de inhoud, samenvatting of korte inhoud ervan bevatten.

Art. 3. § 1er. Les données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 peuvent faire l'objet d'un traitement répondant aux fins, aux critères ou aux conditions mentionnés à l'un des paragraphes 2 et 3 du présent article pour autant que les informations visées à l'article 4, § 1er, de la loi du 8 décembre 1992 et l'information que le traitement porte sur des données protégées par l'article 8 de la même loi aient été délivrées par écrit à la personne concernée au moins un mois avant le début du traitement de ses données.

La personne concernée peut renoncer au délai de protection visé à l'alinéa précédent.

§ 2. Un traitement est autorisé s'il est nécessaire à la réalisation de l'un des objectifs suivants :

1° exécuter une obligation prévue par ou en vertu d'une loi, d'un décret ou d'une ordonnance;

2° exécuter une obligation résultant d'une loi d'un Etat partie à la Convention n° 108 du 28 janvier 1981 pour la protection des personnes à l'égard du traitement automatisé des données à caractère personnel, qui assure à ces données une protection équivalente à celle de la loi belge;

Le Roi arrêté, après avis de la Commission de la protection de la vie privée, la liste des Etats qui assurent aux données visées à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 une protection équivalente à celle de la loi belge.

3° prendre une décision à la demande de la personne concernée;

4° accomplir une prestation en faveur de la personne concernée et à la demande de celle-ci.

§ 3. Un traitement peut être autorisé par le Roi, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, après avis de la Commission de la protection de la vie privée, s'il exécute une obligation imposée par une disposition directement applicable du droit international public.

§ 4. Un traitement est autorisé lorsque la personne concernée a donné son consentement par écrit à ce traitement.

Le consentement peut être retiré à tout moment; son retrait ne produit ses effets que pour l'avenir.

Art. 4. Tout traitement de données autorisé conformément à l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992 ne peut être effectué que si les mesures suivantes sont respectées :

1° les personnes autorisées à traiter les données doivent être désignées nominativement par le maître du fichier, qui doit tenir la liste des personnes ainsi désignées à la disposition de la personne concernée et de la Commission de la protection de la vie privée;

2° ces personnes doivent être soumises légalement, déontologiquement, statutairement ou contractuellement à l'obligation de confidentialité;

3° la déclaration visée à l'article 17, § 1er, de la loi du 8 décembre 1992 doit être complétée par la mention du fondement légal ou réglementaire précis de l'autorisation du traitement de données visées à l'article 8 de la même loi;

4° dans le cas visé à l'article 1er, § 2, alinéa 2, le bureau national chargé de la coopération policière internationale doit conserver pendant six mois le nom de la personne qui a demandé la communication et le motif de cette demande; cette information ne peut être traitée qu'à des fins de contrôle du respect de la loi du 8 décembre 1992 et du présent arrêté.

Art. 5. Le présent arrêté entre en vigueur le premier jour du mois qui suit celui au cours duquel il aura été publié au *Moniteur belge*.

Art. 6. Notre Ministre de la Justice est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 7 février 1995.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre de la Justice,
M. WATHELET

Art. 3. § 1. De gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 kunnen worden verwerkt in het kader van een verwerking die beantwoordt aan de doeleinden, criteria of voorwaarden omschreven in de §§ 2 en 3 van dit artikel voor zover de inlichtingen bedoeld in artikel 4, § 1, van de wet van 8 december 1992 en het feit dat de gegevens beschermd door artikel 8 van dezelfde wet worden verwerkt, ten minste een maand voor de verwerking van die gegevens wordt aangevat, schriftelijk aan de betrokken persoon worden medegedeeld.

De betrokken persoon kan afzien van de beschermingstermijn beoogd in het vorige lid.

§ 2. De verwerking is toegestaan wanneer zij noodzakelijk is voor de verwezenlijking van één van de volgende doelstellingen :

1° nakomen van een verplichting bepaald bij of krachtens een wet, een decreet of een ordonnantie;

2° nakomen van een verplichting die voortvloeit uit een wet van een Staat die partij is bij het Verdrag nr. 108 van 28 januari 1981 tot bescherming van de personen ten opzichte van de geautomatiseerde verwerking van persoonsgegevens, voor zover die Staat aan voornoemde gegevens een bescherming biedt welke met die van de Belgische wet gelijkwaardig is;

De Koning stelt, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, de lijst vast van de Staten die aan de gegevens bedoeld in artikel 8 van de wet van 8 december 1992 een bescherming bieden welke met die van de Belgische wet gelijkwaardig is.

3° het nemen van een beslissing op verzoek van de betrokken persoon;

4° het verrichten van een prestatie ten voordele van de betrokken persoon, zulks op zijn verzoek.

§ 3. De Koning kan, bij een in Ministerraad overlegd besluit, na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, machtiging verlenen voor een verwerking wanneer zij geschiedt ter uitvoering van een verplichting opgelegd door een rechtstreeks toepasbare bepaling van het internationaal publiek recht.

§ 4. De verwerking is toegestaan indien de betrokken persoon daartoe schriftelijk zijn toestemming heeft gegeven.

De toestemming kan op ieder tijdstip worden ingetrokken. De intrekking heeft geen terugwerkende kracht.

Art. 4. Iedere verwerking van gegevens toegestaan krachtens artikel 8 van de wet van 8 december 1992 kan slechts worden verricht indien de volgende maatregelen in acht zijn genomen :

1° de personen gemachtigd om gegevens te verwerken, moeten met naam worden aangewezen door de houder van het bestand, die de lijst van de aldus aangewezen personen ter beschikking moet houden van de betrokken persoon alsook van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer;

2° voornoemde personen moeten door een wettelijke, deontologische, statutaire of contractuele bepaling ertoe gehouden zijn het vertrouwelijk karakter van de gegevens in acht te nemen;

3° in de verklaring bedoeld in artikel 17, § 1, van de wet van 8 december 1992 moet de precieze wettelijke of reglementaire grondslag van de machtiging tot verwerking van de gegevens bedoeld in artikel 8 van voornoemde wet zijn vermeld;

4° in het geval bedoeld in artikel 1, § 2, tweede lid, moet het nationaal bureau belast met de internationale politieke samenwerking gedurende zes maanden de naam van de persoon die om de mededeling heeft verzocht en de reden van het verzoek bewaren. Deze inlichtingen kunnen slechts worden verwerkt teneinde na te gaan of de wet van 8 december 1992 en dit besluit in acht zijn genomen.

Art. 5. Dit besluit treedt in werking de eerste dag van de maand volgende die gedurende welke het in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt.

Art. 6. Onze Minister van Justitie is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 7 februari 1995.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Justitie,
M. WATHELET